

JUNKPAGE

EN VOITURE SIMONE



Numéro 25
JUILLET - AOÛT 2015
Gratuit

Bernard Magrez



LUXURY WINE EXPERIENCE

BORDEAUX

ENEZ VISITER
MES 4 GRANDS CRUS CLASSÉS &
Y CÉLÉBRER VOS PLUS BEAUX ÉVÉNEMENTS



CHATEAU MARGAUX
Grand Cru Classé de Bordeaux



CHATEAU D'ARMAILHAC
Grand Cru Classé de Bordeaux



CHATEAU D'ARMAILHAC
Grand Cru Classé de Bordeaux



CHATEAU D'ARMAILHAC
Grand Cru Classé de Bordeaux



Vinification & Dégratation



Dîner



Dîner



Salon de réception



Salon

« Comme tout peut encore faire battre le cœur des hommes »
ARAGON



À 15 minutes de Bordeaux - Visites 7j/7 sur réservation
216 Avenue du Docteur Nancel Pélard - Pessac - Bordeaux
vin@bernardmagrez.com - 05 57 26 38 54 - www.luxurywineexperience.fr

Sommaire

4 EN BREF

8 MUSIQUES

- WOODS
- SOULFLY
- PATRICK LAVAUD
- EYSINES GOES SOUL
- REGGAE SUN SKA
- LE GRAND SOUK
- BALEAPOP
- LES PLAGES POP
- RELÂCHE
- 24H DU SWING DE MONSÉGUR
- FESTIVAL DES HAUTS DE GARONNE

16 EXPOSITIONS

- CENTENAIRE ROLAND BARTHES
- ALEJANDRO JODOROWSKY
- JOSÉ ANTONIO SUÁREZ LONDOÑO
- FELIPE RIBON
- TOUR D'AQUITAINE

30 SCÈNES

- STAGE INTERNATIONAL DE DANSE D'ARCACHON
- ARTE FLAMENCO
- UN ÉTÉ À CERTES
- RUES & VOUS
- CHANTIERS THÉÂTRE DE BLAYE

38 CINÉMA

42 LITTÉRATURE

44 GASTRONOMIE

46 JEUNESSE



JUNKPAGE N°25

BaBa ZuLa, en concert vendredi 10 juillet, 20h45, au domaine de Beauval, Bassens, dans le cadre du festival Hauts de Garonne 2015.

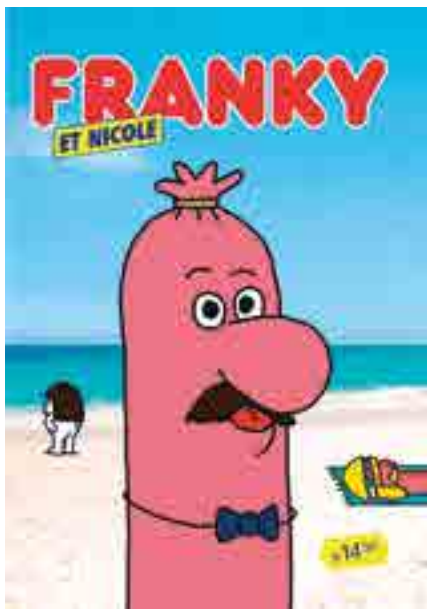
D.R.

Prochain numéro le 1^{er} septembre

Suivez JUNKPAGE en ligne [tumblr.](https://journaljunkpage.tumblr.com)
journaljunkpage.tumblr.com

Créé il y a déjà cinq ans à l'initiative d'Hélène Berger, pianiste concertiste et directrice adjointe du concours Bellan, le Cap Ferret Music Festival propose un pyroconcert, une académie (ouverte à 80 stagiaires), des concerts (dont ceux des « Jeunes Talents » à la Chapelle de L'Herbe), deux masterclass publiques quotidiennes et des ateliers découvertes pour petits et grands. Au fastueux programme, notamment, la rencontre entre Guy Danel et François-René Duchâble, dans le quatuor de Fauré op.15, en compagnie de Naaman Sluchin et Pierre Lenert.

Cap Ferret Music Festival,
du samedi 4 au samedi 11 juillet.
www.capferretmusicfestival.com



Revue issue des amours illicites entre Les Requins Marteaux et les éditions Cornélius, *Franky (et Nicole)* revient aux premières chaleurs avec un généreux troisième volume. De l'aveu même de l'intéressé : *« Je ne suis plus le même que l'été dernier. J'ai passé toute l'année assis sur ma chaise, les yeux rivés sur mon écran cherchant inlassablement de nouveaux auteurs et des chaussures au meilleur prix. »* De nouvelles rubriques font leur apparition : un p'tit coin entretien, les nouvelles érotiques de Mabrouk et le cahier jeunesse animé par l'Articho.

www.lesrequinsmardeaux.com



Après avoir réalisé la cité ouvrière de Lège (6 maisons pour loger des familles, 1 maison dite « des célibataires » ou maison-cantine, une place avec un fronton de pelote basque et des jardins ouverts sans barrière) en 1924, sur l'initiative de l'industriel Henri Frugès, Le Corbusier a souvent trouvé refuge avec sa compagne Yvonne sur la presqu'île noroît du Bassin. L'architecte suisse avant-gardiste y collectionnait des « objets à réaction poétique » tout en étudiant les effets « cosmiques » de l'eau sur la vase ou le sable de l'océan.

« Le Corbusier, mes années sauvages sur le Bassin, 1926-1936 », du samedi 11 juillet au mercredi 23 septembre, salle Pauilhac, médiathèque de Petit Piquey, Lège-Cap-Ferret.



En dépit d'un intitulé trompeur, Plages d'Hiver est un nouveau venu dans le *mundillo* des festivals d'été. Dans le cadre idyllique du Tir au Vol, à Arcachon, Gaëtan Roussel, Jeanne Cherhal et Florent Marchet échangent, le temps d'une soirée, leurs répertoires respectifs, arrangent des versions inédites et interprètent des duos forcément uniques. L'occasion également de découvrir des talents en herbe : Antonin, Papooz, J'ai un père écrivain, Oswald, Mathis Gardel, Vanille, Coralie Clément, le trio Combo Brésil, Marine Thibault et Audrey Blanchet.

Plages d'hiver, jeudi 30 juillet, 17 h,
Tir au Vol, Arcachon.
<http://plagesdhiver.com>

Né en 1949, Micha Reich, qui a reçu l'onction de la Neue Nationalgalerie de Berlin, appartient au cercle des indépendants berlinois. Un pérégrin s'autorisant des embardees en direction de l'art conceptuel, des installations ou de l'actionnisme, sans jamais négliger la discipline de l'étude du corps nu, de ses seuls fantasmes revêtus. Au cœur de son travail, le corps invente l'espace qu'il investit ; corps désaxé, corps désirant, corps lévitant, pensant et rêvant. Comme un Eros, dans l'espace, arraisonné

« Eros & Co. II », Micha Reich,
jusqu'au mercredi 26 août, galerie MLS.
www.123-galerie-mls.fr



Groupe composé de 30 artistes, les Indépendants Plasticiens de Bordeaux donnent la part belle à l'abstraction sans pour autant s'interdire d'autres moyens d'expression (peinture, sculpture, photographie, graphisme, installations...), toujours mus par un esprit d'exigence. Cet été, chacun présente des créations originales dans le cadre d'une ambitieuse exposition collective. Tous les jours, quelques artistes du groupe accueilleront les visiteurs et se tiendront à leur disposition pour les accompagner dans la découverte du parcours proposé.

« Et alors...!? », du samedi 18 juillet
au samedi 8 août, Espace Saint-Rémi.
www.independantsplasticiens33.com



Avec plus de trois cents pièces, Outsiders d'Indonésie réunit les œuvres de neuf artistes indonésiens, qui ont tous la particularité d'être autodidactes et d'avoir noué des liens étroits avec la « figure de proue », Noviadi Angkasapura. Ce créateur emblématique, qui dessine depuis son enfance, a vivement encouragé les personnes qu'il a rencontrées en les soutenant dans leurs premiers pas sur les sentiers de la création. Noviadi a largement contribué à faire connaître leur travail en le présentant à des collectionneurs étrangers.

« **Outsiders d'Indonésie** », jusqu'au
dimanche 6 septembre, Musée de la
Création Franche, Bègles.
www.musee-creationfranche.com



Explorer et expérimenter les différentes facettes de la relation entre les arts et les sciences, tel est le pari fou que se lance l'université de Bordeaux en lançant FACTS pour Festival Arts Créativité Technologie Sciences. Conçue comme un parcours de découverte, cette manifestation souhaite favoriser la rencontre et les échanges entre chercheurs, artistes, étudiants et public. Débats, conférences, spectacles, expositions et soirées thématiques sur les campus mais également dans une quinzaine de lieux culturels emblématiques de la métropole bordelaise.

FACTS, du mardi 17 au dimanche
29 novembre.
www.u-bordeaux.fr

lilith



BIARRITZ 5 AVENUE EDOUARD VII 64200 FRANCE +33 5 59 22 57 65
BORDEAUX 27 RUE DES REMPARTS 33000 FRANCE +33 5 56 43 25 51

www.lilith.fr



EN EXCLUSIVITÉ, CHAUSSURES **trippen** DANS VOTRE BOUTIQUE LILITH



© Surf Rider Foundation



Jodie Devos - D.R.

EXCELLENCE

Depuis 12 ans, les Estivales de musique en Médoc associent talents musicaux et lyriques internationaux. Reconnu comme un véritable tremplin pour les jeunes artistes programmés, le festival a pour ambition de devenir une étape sur le chemin des grands rendez-vous tels que la Roque d'Anthéron, Orange ou Aix-en-Provence. Sont attendus : la soprano Jodie Devos, le ténor Yu shao, le pianiste Louis Schwizgebel-Wang, le clarinettiste Raphaël Sévère, le pianiste Adam Laloum, le violoncelliste Victor Julien-Laferrière, le Quatuor Schumman et le chef d'orchestre Yao Yu Wu.

Estivales de musique en Médoc, du mercredi 1^{er} au vendredi 10 juillet. www.estivales-musiques-medoc.com



Corps sans tête © François Lacoste

MIXTE

Le titre choisi a initié le projet et suggère une piste ouverte pour le spectateur. Volontairement léger, enfantin mais sexué, il invite à cheminer dans des univers croisés. Le hasard ou la rencontre ont fait que dans ce groupe éphémère, il y a des filles et des garçons, – Agnès Brives, Carole Duquesnoy, Dominique Jumelle, Bernard Issartier et François Lacoste –, rats des villes et rats des champs... Leurs propositions respectives sont scrutées par un regard singulier, conférant une dimension poétique dans l'approche et le rapprochement de ces deux univers.

« Garçons des villes – Filles des champs », du mardi 4 au samedi 22 août, Marché de Lermé.



© Les Chantiers Tramasset

GRÉEMENT

Les Chantiers Tramasset célèbrent les bateaux traditionnels à voile lors d'une navigation culturelle et d'une fête à terre (Original Swing Monks, Mermonte, Ceïba, Apostol Cumbia, Zanzibar Trio, Soul Refreshment, Compagnie Farouche, Gérard Naque, La Fanfare en Chantier) sur l'esplanade des chantiers navals à Le Tourne. Empruntant Dordogne, Garonne et estuaire, une flottille accompagne la pièce *L'Assiette* d'Hubert Chaperon, proposée aux habitants lors de quatre escales, dont le 23 juillet, à partir de 19 h, à la guinguette bordelaise chez Alriq.

Rencontre des Bateaux en Bois et Autres Instruments à Vent, du dimanche 19 au dimanche 26 juillet, Branne, Saint-Loubès, Macau, Bordeaux, Lestiac, Le Tourne. www.chantierstramasset.fr



D.R.

PÉRIPLE

Après 5 éditions, 43 sites différents et 15 communes du Bassin d'Arcachon et du Val de l'Eyre, les Escapades Musicales invitent le public à poursuivre ce voyage plus loin encore ! Cette année, c'est une invitation à remonter le temps avec un retour aux sources au travers du chant aquitain du XI^e au XII^e siècle, mais aussi de toute la musique occidentale avec le chant vieux romain du VII^e au XII^e siècle. Autre escapade temporelle, les « Lumières du Baroque » feront revivre Bach et ses contemporains suivant le sillon creusé l'an passé avec la dynastie Bach.

Les Escapades Musicales, jusqu'au 24 juillet. www.lesescapadesmusicales.com

URGENCE

Les négociations internationales de COP 21 à Paris constituent l'ultime chance d'action face à la dérégulation du climat. La mobilisation des citoyens est indispensable pour garantir le succès. Aussi, à l'initiative de Surfrider Foundation Europe, association luttant depuis 25 ans pour la sauvegarde des océans et du littoral, Bordeaux accueille en septembre Ocean Climax Festival à l'écosystème Darwin. Cette mobilisation artistique, engagée et festive envisage de réunir 30 000 personnes, un plateau de 30 artistes, 15 conférenciers et 15 riders internationaux.

Ocean Climax Festival, du vendredi 11 au dimanche 13 septembre, Darwin www.surfrider.eu



© Michelle Wolf

LAME

La pâte que pétrit sur sa palette Michelle Wolf, elle la place sur la toile en touches fortes ou en effleurements légers du couteau, dessinant la forme, la suggérant sans l'imposer. Elle peut appliquer le couteau avec force et de sa tranche jaillissent des couleurs vives. Dans ses « Marines », elle sait aussi s'attacher à réduire sa gamme, parfois proche du camaïeu, offrant une autre vision solide, mais sensible de l'œuvre. La mer, les fleurs, les paysages et les personnages de tous les pays sont les siens ; comme une compositrice créant toujours de nouvelles sonorités.

« Couleurs et Passions », Michelle Wolf, du samedi 11 juillet au lundi 24 août, Espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde.



© Serge Labégorre

CARNATION

Depuis maintenant plusieurs décennies, l'œuvre de Serge Labégorre se déploie en « séries » mettant, pêle-mêle, en scène : sa propre vie, des portraits (féminins et masculins), des paysages architecturés et habités, son admiration pour les grands maîtres (Vélasquez ou Van Gogh) et ses contemporains (Soutine, Picasso, De Kooning, Bacon). À travers les portraits, il ne cherche pas toutefois à révéler la vérité d'un seul individu, mais celle, plus collective, du genre humain en se gardant bien, cependant, d'y apporter la moindre appréciation morale.

« Les tressaillements du vivre », Serge Labégorre, jusqu'au dimanche 20 septembre, chapelle du Carmel, Libourne. www.libourne.fr



D.R.

FORMATION

À la suite d'une réflexion commune afin d'apporter des outils adaptés à la construction d'un projet artistique dans l'espace public, l'école Adams 3iS, la Fabrique Pola et Pajda s'associent pour une nouvelle formation « Créer dans la Rue ». Elle débutera en octobre et s'articule autour d'un tronc commun qui pourra faciliter l'avancée d'un projet individuel, de périodes d'ateliers et de témoignages de professionnels de la culture régulièrement confrontés aux problématiques de la création dans l'espace public, qui pourront échanger avec les participants.

Information et inscription : plegall@3is.fr

L'UCPA ET LA SEMAINE DE L'ART PRÉSENTENT

LES 4-5-6 SEPTEMBRE 2015



UN FESTIVAL, LES PIEDS DANS L'EAU - CONCERTS ET SPORTS EN PLEINE NATURE !

AKHENATON "IAM ALIVE TOUR" - DANAKIL

HYPHEN HYPHEN - ZOUFRI MARACAS - SCARECROW - LMK - ELISA DO BRASIL

SYMBIZ SOUND - LES LACETS DES FÉES - SHAOLIN BROTHERS - OPSA DEHËLI - BLACKBIRD HILL

DREEGO - COMPAGNIE OXYMORE - MATHIEU MOUSTACHE - FATAL COMPAGNIE...

WWW.ORIGINALL-FESTIVAL.COM

NUMERO DE LICENCE 3-107 3142



FRAGILE

'JE COURS'

Nouveau clip
Sortie Nationale
06/07/15

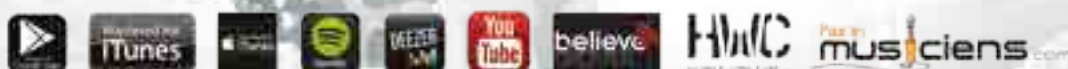
SMILE(S) - 1^{er} EP
toujours disponible en physique & digital

En téléchargement **sur iTunes**

En écoute sur **Deezer, Spotify**

À commander en format
long box sur **fragilemusic.fr**

www.fragilemusic.fr
www.facebook.com/plusfragileencore





Woods - D. R.

Un mois après le passage de son ancien bassiste, Kevin Morby, Woods de New York fait halte à Bordeaux. Soit le plus court chemin vers 1968.

SOUS-BOIS

Tenter de retracer la genèse des formations indépendantes contemporaines relève (trop) souvent du sacerdoce. Le quintet de Brooklyn n'échappe nullement à la règle, formé à l'origine en 2005, comme un projet parallèle de Jeremy Earl, ci-devant membre de Meneguar, au format cassette (la mythique série « Fuck It Tapes ») et d'humeur lo-fi, avant de muer en véritable entité affichant fièrement au compteur en une petite décennie huit références disséminées entre les étiquettes Shrimper et Woodsist.

Cette dernière, accueillant (entre autres) sur son catalogue Real Estate, Ducktails, Kurt Vile, Thee Oh Sees, The Babies, White Fence, The Fresh And Onlys, Ganglians, Fergus & Geronimo et Wavves, grande est la tentation de dresser au choix soit un portrait-robot soit une espèce de carte du tendre.

Toutefois, la réponse la plus juste est peut-être à chercher du côté de l'éponyme festival, organisé depuis 6 ans déjà, à Big Sur, Californie, sauvage paradis cher à Henry Miller et Jack Kerouac. Là, outre une belle réunion de famille, se (re)joue une tentative de parenthèse, forcément enchantée, psychédélique et solidement ancrée dans l'histoire du genre, de Grateful Dead aux Byrds, sans oublier l'ombre tutélaire de Neil Young. Ce qui pourrait sonner comme un triste et vain élan de nostalgie acid rock se révèle surprenant de maturité, donnant sans peine le change aux classiques millésimés. Un tour de force pour des musiciens de la côte Est, issus du folk. *Let the sunshine in...* **Marc A. Bertin**

Woods + The Missing Season,

jeudi 2 juillet, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



D. R.

Update de la blague sur les vingt girafes et la Twingo : est-il possible d'insérer l'habituelle programmation d'un gros festival dans la cale d'un bateau ?

ORDRE E PROGRESSO

13 juillet 1996, Bordeaux-Lac, Max Cavalera porte le maillot des Girondins de Bordeaux et Sepultura ouvre pour AC/DC avec *Roots Bloody Roots* pendant que les 30 000 personnes du public hurlent à la mort. C'est en fait l'un des derniers sursauts du blockbuster brésilien du thrash metal.

L'année suivante, Max abandonne le groupe qu'il a créé et fonde Soulfly. C'est aussi le tournant d'une époque : le heavy metal se transforme, parle à une nouvelle génération et n'a plus l'exposition médiatique qu'il a pu avoir dans les années *Wayne's World*. Car rappelons qu'AC/DC passait au Top 50 au début des années 1990. 20 ans plus tard, un fantôme de Sepultura tourne sans aucun frère Cavalera et on rattache toujours le pauvre Max à son glorieux passé. Il faut réaliser qu'aujourd'hui il a sorti 10 albums avec Soulfly, contre 6 avec Sepultura. Ce qui n'a jamais changé, c'est le pont qu'il dresse entre l'expérimentation, le mélange des cultures et un heavy metal paradoxalement viscéral.

Pour prendre la mesure de ce qui fait l'homme, il faut replacer sa démarche dans son contexte. Ses morceaux sont reçus froidement à la fin des années 1980 dans un pays qui a la musique festive dans l'ADN. Le rock aurait déjà été accueilli timidement, et là on parle de thrash metal. Cela permet aussi de jauger la tâche qui attendait la fratrie à la sortie de leur premier disque. L'effort était à rapprocher de l'étude de marché pour ce vendeur de tongs qui voulait ouvrir un shop au sommet de l'Etna. Le point commun : une sacrée obstination.

Bref, le gars est une légende. Et des scènes des gros festivals à la cale de l'I.Boat, il y a un pas surprenant dans l'été de Soulfly. On rêve souvent de ce genre d'opportunité avec les groupes que l'on aime : les voir dans des clubs à taille humaine plutôt que noyé dans la foule à 150 mètres de la scène. Avouons-le, une telle occasion se présente rarement. **Arnaud d'Armagnac**

Soulfly,

mercredi 15 juillet, 19 h 30, I.Boat
www.iboat.eu



Sergio Mendoza - D. R.

À Eysines, le mois de juillet s'ouvre au son de la soul, du ska et de l'esprit du rock'n'roll.

KOOL-AID

Commençons par un jeu : deux villes américaines, au riche héritage musical, sont citées parmi les patronymes des groupes programmés lors de cette édition du festival Eysines Goes Soul. Attention, il y a un piège ! Solution à la fin de cet article. Continuons dans le vif du sujet, en mettant en avant les deux bonus non négligeables du rendez-vous eysinais : les concerts sont gratuits et un feu d'artifice est tiré en clôture.

En ouverture, ce sera Emily Jane White, pas vraiment une excitée groovy, remarquable, quoiqu'un peu hors sujet avec sa folk mélancolique. Le croisement soul, funk et blues devrait commencer à s'incarner avec la formule électrique de Leon Newars, dont le Ghost Band a les pieds à Bordeaux mais la tête en Louisiane.

En tête d'affiche, le New York Ska Jazz Ensemble, impeccable et rutilant projet parallèle des vieux gars des Toasters, promettant fun, virtuosité et énergie. La curiosité de l'étape s'appelle Sergio Mendoza Y La Orkesta, archétype de la formation que l'on irait découvrir dans l'arrière-cour d'un café tex-mex au SXSW ; soit du mambo joué façon indie, un énième concept un peu *loco* conçu et mûri dans la ville de Tucson, Arizona. Pour parfaire la touche US qui décidément colle à cette édition 2015, le ravitaillement sera assuré par les food trucks parkés sur place. **Guillaume Gwarddeath**

Eysines Goes Soul,

vendredi 3 juillet, Domaine du Pinsan, Eysines.
www.eysines-culture.fr

Solution : New-York, bien entendu, avec le Ska Jazz Ensemble qui s'en réclame, mais aussi New Orleans, dont Leon Newars n'est autre que l'anagramme.



D.R.

Les soirées d'été ne seront pas des temps morts à l'ombre de la coque de l'I.Boat. Objectif : ambiance tropicale le long de la ligne de flottaison, dans un nouvel espace baptisé « La Plage ».

ON VA S'AMARRER

On y trouve même des douches en parfait état de fonctionnement. À peine avaient-elles été installées que certaines clientes ont tenu à les étrenner, à la recherche d'un rafraîchissement immédiat. Quitte à ouvrir des aménagements balnéaires, autant y aller à fond ! L'I.Boat a donc fait émerger son bord de plage, à même les quais, sur le bassin à flot. Le public bordelais a la réputation de désertier les clubs et les salles dès que les beaux jours apparaissent, et de ne rêver que de terrasses et d'escapades sur la côte. Aussi l'I.Boat a-t-il exaucé ce désir en apportant la plage aux clubbers urbains. Inaugurant les lieux, un verre de punch à la main, le directeur artistique Benoît Guérinault explique aux premiers estivants : « On a voulu créer un espace ouvert et convivial, pour y programmer des événements en plein air, totalement gratuits. » Cette proposition se veut dans la continuité de l'esprit qui détermine le cap du bateau le reste de l'année, avec une programmation tout à la fois « culturelle, ambitieuse, pluridisciplinaire et curieuse ». Et s'il ne sera pas interdit de se prélasser, l'équipage a préféré « prendre le contrepied de la légèreté, de l'éphémère et de la paresse », attitudes généralement associées à la saison estivale.

La terrasse à proprement parler a été commandée au Bruit du Frigo, atelier d'urbanisme utopique venu de Bègles, autre proche station balnéaire. La structure de bois, inspirée par l'architecture navale, a été en partie végétalisée, symbolisant une oasis. Le décor évoque une sorte de jungle urbaine, comme le soulignent les créatures arboricoles peintes par l'illustrateur Mehdi Beneitez. Pour des usages plus citadins, l'espace est largement occupé par une rampe de skate à l'inclinaison douce, dont la plateforme a aussi vocation à servir de scène en plein air pour des petits concerts ou showcases. De quoi faire office de piste sous les étoiles pour les amateurs de patins à roulettes à l'ancienne (des quads à quatre roues) lors des soirées « roller dancing » mensuelles – à pratiquer sur fond de musique funk et disco. Comme toute bonne terrasse, on y assure un service de bar et de restauration – « finger food » est-il écrit sur le menu –, en sus des formules BBQ mix les mercredis soirs (avec un chef à la fois au charbon et aux platines – on demande à voir), et du classique combo huîtres et vin blanc les jeudis soirs.

Les liens avec le monde de la musique sont bien entendu omniprésents. D'abord, avec la série de cartes blanches confiées à des festivals de l'été (La Route du Rock, Baleapop, Black Bass, Dimensions...) venus présenter leur affiche, faire chauffer les mixettes et offrir places et goodies, façon caravane du Tour de France. Ensuite, sont annoncées des sessions « unplugged » avec des talents locaux de Thomas Skrobek à Gatha.

Enfin, la programmation à bord du bateau continue, avec ce grand écart des publics propre au lieu. D'un côté, le chassé-croisé des vieux métalleux et des jeunes punks (Soulfly le 15 juillet, Guérilla Poubelle le lendemain), de l'autre, les tenants hédonistes du clubbing (house, minimal et techno), l'activité nocturne qui prend le relai quand sonne l'heure de bâcher la terrasse. L'I.Boat a ainsi prévu de faire durer l'été jusqu'au mois d'octobre. **gw**

www.iboat.eu



Les réductions du budget de la culture ne sont pas toujours à l'origine de l'annulation des festivals. Les Nuits Atypiques (anciennement de Langon) seront, cette année, itinérantes en Sud Gironde pour une autre raison.

Propos recueillis par José Ruiz.

NOUVEAU JOUR POUR LES NUITS



Même si les Nuits Atypiques ont connu au fil du temps un désamour constant avec la mairie et une diminution régulière des subventions municipales, elles n'avaient pas encore été frappées au point de devoir décamper. C'est désormais chose faite avec la fin de non-recevoir signifiée pour l'édition 2015 par la nouvelle municipalité. Interrogé sur les raisons de ce « congé », le maire de Langon, Philippe Plagnol, répond simplement : « Les Nuits Atypiques souhaitent cette année faire une caravane des villages, et Langon n'est pas un village ». Patrick Lavaud, directeur des Nuits Atypiques, prend la parole.

Patrick Lavaud : Dorénavant, nous sommes les Nuits Atypiques, tout court. Et voici comment je résume l'affaire. La manifestation existe depuis 1992, un nouveau maire a été élu en 2014, et en 2015, il n'y a plus de Nuits Atypiques à Langon, cherchez l'erreur. C'est le fait du prince, la loi du plus fort, qui n'est pas toujours la meilleure. Le processus a été long et ambigu. On sentait depuis plusieurs mois, même avant l'élection de mars 2014, qu'il y avait du tirage entre celui qui est devenu le nouveau maire et les Nuits Atypiques. À la suite de la dernière édition, où nous avons connu quelques problèmes d'annulations dues au mauvais temps – problèmes qui se sont répétés depuis 2 ou 3 ans –, nous avons élaboré un nouveau modèle économique et avons proposé au maire des Nuits Atypiques qui seraient de Langon et du Sud Gironde. Un autre type de manifestation, dans la continuité, avec des événements à Langon, et également sur ce territoire. Et là, pendant des mois et des mois, nous n'avons pas reçu de réponse franche. Nous avons multiplié les propositions, avec des budgets bien inférieurs à la subvention 2014, et même aux budgets précédents. À chaque fois, il nous fallait revoir notre copie. Au mois d'avril, ces atermoiements répétés nous ont poussés à prendre une décision car la date du festival approchait. Fin avril, le Conseil municipal a fait savoir qu'il supprimait la subvention, pour un festival qui se tient à peine deux mois plus tard. Le procédé n'a pas été très élégant. Il nous était déjà apparu difficile que les choses aboutissent, aussi avons-nous anticipé. Je pense qu'il y avait de la part du maire actuel la volonté de se séparer

des Nuits Atypiques, qu'il a fait le choix de laisser pourrir la situation, pour en arriver à un point tel que plus personne ne connaît les tenants et les aboutissants. Seule certitude : les Nuits Atypiques de Langon ne sont plus.

La décision de supprimer la subvention vous a-t-elle été officiellement signifiée ?

P.L. : Nous l'avons apprise par la presse. Nous n'avons eu aucune réponse aux nombreux courriers envoyés, c'est aussi pour cette raison que je parle de pourrissement de la situation, délibéré ou pas. Nous savons juste qu'il n'y a pas de subvention et, aux dernières nouvelles, le maire souhaite que nous quittions Langon, puisque nous sommes hébergés dans des locaux municipaux. Nous espérons que la fin de l'année civile sera l'échéance décente qui nous sera accordée. Il était sans doute délicat pour le maire de Langon de tout sabrer d'un seul coup.

L'idée de quitter Langon avait donc déjà fait son chemin dans votre esprit ?

P.L. : Depuis longtemps, nous faisons la caravane atypique, avec de nombreux concerts dans des endroits très variés. Et, même en janvier et février 2000 puis 2001, nous avions organisé 15 jours de Nuits Atypiques à Captieux. Nous avons déjà une longue tradition d'aller ailleurs qu'à Langon. Parce que le modèle économique n'était plus tellement pertinent : arriver à rassembler sur quelques jours beaucoup de monde à Langon, pour de multiples raisons – peut-être liées à la programmation, mais aussi au manque d'attractivité de la ville, à l'absence de camping, à la concurrence... – tout cela, nous l'avons pris en compte, en se disant avant l'édition 2014, qu'il serait nécessaire de réfléchir à une autre formule. Nous avons donc fait ces propositions – là à toutes les instances (municipales, départementales, régionales et à la DRAC), sachant qu'il y avait aussi de grandes modifications territoriales. Les nouveaux territoires pour les conseillers départementaux se sont considérablement agrandis : en Sud Gironde, il y avait 5 cantons, il n'en reste qu'un. Bref, toutes ces recompositions territoriales ont fait que nous nous sommes dit qu'il y avait peut-être quelque chose à imaginer, un autre modèle, sachant que nous avons du mal à attirer

énormément de monde sur quelques jours. Donc, l'itinérance nous a paru le recours le plus évident. Dès septembre 2014, nous avons commencé à faire ces propositions.

Quelle a été la réponse de la mairie de Langon ?

P.L. : Cela ne semblait pas les intéresser, mais nous n'avons pas eu de réponse franche, ni de proposition de réunion. Nous avons avancé deux projets chiffrés auxquels la mairie n'a donné aucune suite, alors que le Conseil départemental, comme la Région ou la DRAC étaient intéressés, eu égard aux modifications territoriales. Nous avons donc commencé à contacter les communes concernées par notre projet, qui comportait 6 ou 7 événements à Langon, et le reste ailleurs. Faute de réponse, nous avons revu le projet à la baisse en ne retenant que 3 ou 4 événements à Langon, dès lors moins coûteux. Pas plus de réponse.

Il fallait trouver une solution rapide avec l'échéance de l'édition 2015 qui approchait...

P.L. : Durant l'assemblée générale de notre association, en mars dernier, il était encore question de Langon. La décision n'a pas été facile à prendre, si l'on pense notamment aux nombreux bénévoles depuis une vingtaine d'années, mais c'était la seule mesure qui permettait d'assurer la continuité des Nuits tout en nous obligeant à remettre de la nouveauté et de l'envie. Tous les membres de l'asso déplorent le manque d'entrain du maire. Cette année, les Nuits Atypiques se déroulent sur 8 communes, durant 19 jours, et chaque militant de l'association ne pourra pas consacrer les 19 jours au festival. La mobilisation doit être repensée. Et nous devons retrouver un lien entre les lieux et les artistes, alors que jusque-là nous avions un lieu unique. Autant de facteurs qui donneront aux Nuits Atypiques 2015 une forme complètement nouvelle.

Nuits Atypiques,

festival itinérant en Sud Gironde, du mercredi 1^{er} au dimanche 19 juillet.

www.nuitsatypiques.org



Nadman - © Valentin Campagne Photographie

Ska, dancehall, dub, mento... Le Reggae Sun Ska a mis la Jamaïque à portée de tramway. Dix-huitième anniversaire pour le rendez-vous estival devenu le premier festival reggae de France.

IMPLANTATION

Le Reggae Sun Ska, c'est l'enracinement dans le temps et sur le territoire. Sur ses affiches, le festival met en avant sa longévité : « depuis 1998 ». Et fait figurer le chiffre du département, bien visible en étendard : « 33 », comme pour marquer cette continuité entre les débuts dans le Médoc et la nouvelle installation sur le campus de la métropole. Pour ce deuxième été universitaire, le RSS promet une nouvelle implantation, savamment repensée en ayant pris en compte critiques et autocritiques. La version 2015 sera plus concentrée : trois jours et trois scènes. « Il y aura les deux scènes principales qui, au fil des années sont devenues la marque de fabrique du festival, expliquent les organisateurs, ainsi que la scène Dub Foundation qui a rencontré un beau succès l'an dernier. » Le festival met clairement en avant sa « volonté de défendre le mouvement dub, pierre angulaire de la culture jamaïcaine, un vivier d'artistes à accompagner » avec « des sound systems qui se montent partout en Europe ».

Pour le reste, on aura comme d'habitude l'impression de lire les noms des artistes à l'affiche comme on lirait les étiquettes des bacs de disques chez un pourvoyeur de bonnes galettes vinyliques : « Jimmy Cliff pour le côté rock, Groundation pour le jazz, Sinsémilia ou Winston McAnuff & Fixi pour la chanson festive, Alpha Blondy pour l'Afrique, Mr Vegas pour le dancehall, Asian Dub Foundation pour le dub. Il y en aura pour tous les goûts et c'est notre objectif : programmer un reggae pour tous. »

Et comme il n'y a pas une année sans un Marley, cette fois ce sera Stephen, fils de Bob et de Rita. Enfin, le Reggae Sun Ska, c'est aussi des animations, des espaces pour chiller, des stands dédiés aux associations, un marché textile et d'artisanat, et bien sûr, pour citer le programme officiel, des « spécialités jamaïcaines ». **GTW**

Reggae Sun Ska, du vendredi 7 au dimanche 9 août, domaine universitaire.
www.reggaesunska.com

MORE MUSIC, MORE ACTION

Music Action, l'organisateur lié au Reggae Sun Ska, est à la tête d'autres événements au cours de l'été. Bien sûr, il y a la traditionnelle Tournée des Plages, du 22 juillet au 6 août, pour promouvoir le festival en proposant des concerts gratuits sur toute la West Coast (avec les Dubmatix du Canada en guests of honor). Elle posera notamment ses parasols et surtout son sound system le 24 juillet à l'Ajoncière au Porge, le 25 aux Quais à Pauillac, le 28 à l'Antidote à Hourtin, le 31 au Bagus à La Teste de Buch, le 1^{er} août sur le front de mer à Lacanau et pour les Bordelais le 2 août aux Vivres de l'Art.

Trois autres gros rendez-vous sont à noter sur agenda de vacances :

Music'O'Fort, mardi 14 juillet : proposition familiale, sur le site de Fort Médoc à Cussac avec une ouverture dès 15 h. À la fois en bord de Garonne et au cœur du vignoble médocain, pour une fête nationale sous l'influence des voyages officiels récents du président de la République : l'ambiance sera cubaine avec le Grupo Compay Segundo en tête d'affiche.

Naâman à Lacanau Océan, mercredi 22 juillet sur la plage des Cirques. Une des valeurs sûres des programmeurs du RSS : tout sourire et gueule d'ange, le jeune français, accompagné de son Deep Rockers Crew, retourne toujours autant les foules avec son reggae généreux et son esprit positif.

Shaka Ponk, samedi 22 août à Saint-Jean-d'Illac. Nouveauté : un festival du nom d'Illac En Scène pour rajouter un peu d'agitation à la fin de l'été girondin, à mi-chemin entre Bordeaux et le Bassin d'Arcachon. Pas de reggae, mais une grosse tête d'affiche electro-rock, renforcée du hip-hop transgenre de Lyre Le Temps.

Programmation complète et informations pratiques sur le site www.musicaction.fr



Forever Pavot © Astrid Karoual

Septième édition du Grand Souk, festival périgourdin où tous les spectateurs sont UTP.

BAZAR POPULAIRE

Un bon film d'action est reconnaissable à son rythme. S'il sait ménager des moments de respiration au milieu de la castagne, il y gagnera autant en intemporalité qu'en crédibilité. Si le montage est aussi hystérique sur la longueur qu'un jingle MTV, tu vas peut-être choper une migraine ophthalmique.

Il en va de même avec la saison des festivals. Tu peux écumer tout l'été les *blockbusters*, les sites énormes à la programmation mammothiques qui te procureront le *name-dropping* idéal pour ton compte Instagram... mais tu auras probablement besoin d'une parenthèse à taille humaine et avec une meilleure note sur l'échelle du bucolique si tu veux être vivant en septembre.

Dans son parc près du centre, à l'ombre de ses arbres centenaires et avec son accueil sympathique, Ribérac a bien compris que beaucoup de gens regrettaient le manque de convivialité des grosses manifestations. Si c'est précisément ce qui vous éloigne des grandes fêtes du décibel, considérez que le Grand Souk est l'anti-festival idéal.

On reste dans la tradition d'une programmation majoritairement française de haut du panier, avec Hubert-Félix Thiéfaine, qui doit être un des derniers de son espèce entre daron cool et indépendance classy, le coup de trique martial de Frustration et Forever Pavot, qui s'assure une réputation exponentielle après une sélection des scènes de bon goût. L'affiche ajoute Fauve, qui a le mérite d'être connu, à défaut d'être bon. Mais si cela permet d'amener un public mainstream à découvrir des artistes plus obscurs ou les groupes émergents de la région. Allez, disons que ça en valait la peine. Car le Grand Souk est connu pour associer têtes d'affiche et groupes affûtés de la proche scène bordelaise : Datcha Mandala, A Call at Nausicaa, Be Quiet, I Me Mine. Recommandé aux épicuriens mélomanes curieux. **AA**

Le Grand Souk, du jeudi 23 au samedi 25 juillet, Ribérac.
www.legrandsouk.com



D. R.

On peut essayer de coller de façon chronophage un concert, une visite dans un musée d'art contemporain et un détour par la plage. Ou alors gagner du temps et prendre son ticket pour le Baleapop.

EUSKADDICTION

On dirait qu'il règne une omerta autour du Baleapop. Et ce n'est pas jongler avec un *a priori* basque, puisque cela vient davantage du public, qui voudrait que ce secret bien gardé le reste une année de plus. Puis encore une année de plus. Après les sites incroyables de Guéthary et Bidart, le festival semble avoir trouvé son lieu et un cortège de fans toujours plus fidèles, quitte à venir parfois de bien loin. Construit autour d'artistes, de musiciens et de graphistes, le collectif Moï Moï a créé une date qui se coche de plus en plus dans les calendriers hype tout en gardant un socle épais DIY et une fraîcheur évidente. C'est d'ailleurs là un des gros plus du festival : son identité esthétique,

avec son mobilier en matériaux de récupération et ses bonnes idées hipster. « Les meubles sur-mesure, c'est plus joli que des tables en plastique et les pancartes sérigraphiées, c'est plus chic qu'une impression laser dégueulasse. » Amen. La recette est la même depuis la première édition en 2009 : une musique pointue mais résolument audible pour les oreilles néophytes. De l'art contemporain, mais toujours le contrepoids du vivre-ensemble avec l'aménagement de moments conviviaux pour tous les âges. Le Baleapop est un festival où on se la coule douce. Sa taille est agréable et on reste loin des autres grosses machines du Pays basque (BBK, Big Festival). *AA*

4 groupes à écouter avant d'enfiler les tongs :

Jessica 93
Le Robert Smith français a trimballé ces dernières années son rock bien sombre dans le rade en bas de chez toi. Oui. Où que tu habites.

Flavien Berger
La classe pépouze, appuyée par des textes candides et un mélange des genres parfaitement catchy.

Camera
Selon leur propre définition, les Berlinoïses font du « guerilla kraut rock ». Ils savent de quoi ils parlent puisqu'on entend en effet Neu ! ou Can avec un bon coup de peinture fraîche.

Patten
Des claviers bien dingos signés chez Warp Records. Rien de prétentieux pourtant, le Londonien sortait sa musique en 2006 sur des CD-Rs gravés en nombre difficile à qualifier d'industriel, sur son propre label Kaleidoscope.

Côté art, le Baleapop est également toujours très audacieux :

Cette année, c'est Polar Inertia qui investira le parc Duconténia, avec la pression, puisque Baptiste Debombourg a obtenu mention très bien pour son habillage de l'édition 2014. Ce collectif composé de musiciens, d'écrivains et de plasticiens travaillera sur une installation multidisciplinaire tirant parti de la végétation du lieu.

Le volet art contemporain du festival, quant à lui, invitera Pierre Labat et ses sculptures minimales. Le photographe Olivier Metzger se livrera, de son côté, à une véritable chasse à l'homme et donnera son regard sur le festival et ses participants.

Baleapop, du mercredi 5 au dimanche 9 août, parc Duconténia, Saint-Jean-de-Luz
www.baleapop.com

L'été
dans le parc
des Coteaux

Foot en Pente



#offeuro2016

5 & 6 SEPTEMBRE 2015

2^E TOURNOI
DE FOOT EN PENTE
DU PARC DES COTEAUX

► PARC PALMER - CENON ◀

FORMEZ VOS ÉQUIPES, ENTRAINEZ-VOUS,
ET FAITES RUGIR LE DAHUT QUI EST EN VOUS !

inscrivez-vous
avant le 31 juillet sur

www.surlarivedroite.fr



Un programme proposé par le Grand Projet des Villes, les villes de Bassens, Cenon, Floirac et Lormont, avec le soutien de Bordeaux Métropole, le Conseil Général de la Gironde, le Conseil Régional d'Aquitaine.





Fuzz - © Denise Petrecek



Superets - D. R.

Pour la 7^e année, c'est le retour de Relâche, le festival gratuit qui a redonné vie aux étés du Bordeaux hyperurbain.

MERCI FRANCIS

Posons-nous en Aldous Huxley du grand agenda estival : que serait un festival dans « le meilleur des mondes » ? Probablement la même chose au niveau populaire, mais avec des toilettes décentes, où on pourrait aussi rentrer dormir dans son lit au lieu de lessiver jusqu'à l'os une pauvre tente sur laquelle il serait bon de ne jamais passer de lumière noire, et où on pourrait également manger ce qu'on aurait choisi plutôt que de risquer un bon panel de scénarios incroyables d'intoxications alimentaires. Bref, un menu à la carte qui serait cool comme le produit d'origine, mais avec le confort global d'un simple concert en bas de chez soi.

Allez les Filles a créé précisément ce festival, urbain et en kit, à assembler morceau par morceau de juin à septembre. 15 dates de concerts et un wagon d'animations plus informelles sur l'axe Saint Michel - Capucins pendant l'été. Il paraît facile d'évaluer le rôle occupé par Relâche depuis sa création : il suffit de se souvenir de son absence. L'été bordelais était mortifère. Il fallait encaisser les textos de Suzie et Jean-Michel qui improvisaient une journée plage, la délocalisation de l'activité sur le littoral qui laissait le pavé du centre-ville plutôt désert. C'était une période (plutôt) tordu pour les gens qui n'avaient pas de vacances. Un anticlimax du divertissement. Il est probable que ce genre de moments flippants soit à la base de l'invention de l'horrible *live report*, ce papier triomphant qui t'explique à quel point un concert où tu n'étais pas s'est avéré incroyable. Comme quand Kevin, ton voisin de bureau en CP, te racontait avec fierté l'anniversaire de Sidonie, où tu étais plus ou moins le seul kid qui n'était pas invité. Peu importe, tout cela est révolu, les kids. Allez les Filles a exorcisé ces deux colonnes noir fluo au milieu de ton calendrier estival, en programmant non pas des noms ronflants, mais des références classe et accessibles. **AA**

Relâche#6,

jusqu'au samedi 5 septembre, divers lieux, Bordeaux
www.allezlesfilles.net

Relâche#6

Deux dates à part :

Mercredi 22 juillet

Relâche part en vadrouille @ La Sirène, La Rochelle

Dans le cadre de l'élargissement de notre région, Relâche programme une date hors les murs et qui clôturera la fin de saison de la salle charentaise. Au programme : une sieste soul, confortablement installé sur un transat, ou un beach volley pour ceux qui n'ont toujours pas localisé le bar. Sur scène, le soul rock des Butshakers, le rhythm'n'blues fifties de Nikki Hill, Lisa Kekaula la rescapée soul punk des Bellrays avec son nouveau groupe, Lisa and the Lips et le surf garage des californiens de Tijuana Panthers.

Mercredi 26 août

Fuzz @ Rocher de Palmer, Cenon

On pourrait vanter ce nouvel enfant prodige de la galaxie rock, ultra-prolifique, mais Fuzz, c'est plutôt le side-project rare et cool de la face la plus tractopello-pragmatique de Ty Segall. C'est aussi une inversion des rôles sous les projecteurs, puisque Segall passe à la batterie pendant que son guitariste prend un peu la lumière à côté du tout aussi pâle bassiste des Meatbodies. Gros riffs de guitare à la Black Sabbath ou Blue Cheer. Probablement la date à ne pas rater de l'été bordelais.

Lorsque Bordeaux Rock prend ses quartiers d'été sur le bassin d'Arcachon, les Chelsea boots laissent place aux espadrilles.

DON'T CALL ME « BEACH » !

Au départ, il s'agissait d'un petit concert au village du Canon, près d'un embarcadère (à bateaux), sur un espace traditionnellement dévolu aux boulistes. C'était il y a quatre ans. Depuis l'an dernier, le happening poppy, calé entre deux churros juillettistes, s'est étalé sur deux soirées et transformé en mini-festival. Puis il a été affilié cette année aux Scènes d'Eté, ce qui lui autorise une nouvelle latitude.

Alors, quelle est la différence entre les événements habituels de Bordeaux Rock et une parenthèse estivale comme les Plages Pop ? « On reste dans l'esprit de ce que fait notre asso avec le festival French Pop de la rentrée. C'est plus soft que la tradition rock des soirées urbaines de janvier. On est davantage sur une date qui peut parler à un public large, celui du Cap Ferret de juillet. On garde quand même une caution indé, une invitation à la découverte loin des podiums Ricard et NRJ, mais qui ne laisse personne de côté pour autant », répond Aymeric Monségur, le couteau suisse de Bordeaux Rock.

Des concerts en semaine. Une entrée gratuite. Une programmation estivale à l'heure de l'apéro. C'est un climat qui cadre bien avec le site, plutôt féérique : les groupes jouent les pieds dans l'eau avec une scène qui donne dans la mer, la pinède en toile de fond. Rajoutons le plateau d'huîtres qui déborde sur le stand proche.

Quand vous aurez fini de regarder poétiquement le Bassin en soupirant (c'est indécent, tout le monde n'est pas en vacances), vous pourrez checker sur scène le twist qui claque des Superets, le mélange musique électronique/pop française de Paradis et le parfum revival du teenage rock 2007 avec Friends of Mine, émanation des Kid Bombardos et des Good Old Days. **AA**

Les Plages Pop,

du mardi 21 au mercredi 22 juillet, 19 h,
Place Ubeda, Le Canon
www.bordeauxrock.com



Jimmy Johnson - D. R.

Saluons l'intuition des pères fondateurs des 24 heures du Swing de Monségur : en un quart de siècle, la bastide de l'Entre-deux-Mers est devenue une capitale du jazz régional.

MARATHON

C'est sur les épaules de son directeur artistique, Philippe Vigier, que repose désormais la programmation de ce festival d'un genre unique en Gironde, en ce qu'il mobilise toute la commune. Philippe Vigier a dû reprendre le flambeau lâché par la brutale disparition de Michel Rosteins, le fondateur de l'événement, et tient d'une main sûre l'attelage d'une manifestation hautement populaire. Ainsi recensait-on 6 000 festivaliers l'an dernier. Pas mal pour une commune de 1500 habitants...

Le secret de cette réussite réside bien dans le caractère jovial et hospitalier de la fête. Car c'est bien de fête qu'il s'agit pendant les 3 jours que durent ces 24 heures. Oui, bon, soyons souples sur les équivalences et applaudissons à cette inflation qui, au fil des années, a ajouté 2 jours à la durée initiale. En outre, combien de collègues peuvent se targuer de posséder 4 big bands ? Et les classes jazz de ce même collège de Monségur feront la démonstration de leur travail durant le festival, au même titre que les têtes d'affiche, en visitant à leur manière les standards de Weather Report, Duke Ellington ou Herbie Hancock. Parce que le swing qui donne son titre à ces 24 heures n'est pas la monnaie unique. La programmation est là pour le démontrer, avec de bonnes proportions de New Orleans, de blues, et autant de jazz manouche que de gospel. Sous-genres et artistes locaux logent à la même enseigne que les vedettes, et les musiciens en herbe, les formations en déambulation, les *salseros* et les *soulmen* se partagent la scène.

On notera cette année encore que la halle sera l'épicentre des réjouissances, avec le vendredi un dîner spectacle en compagnie du chanteur de gospel louisianais Dale Blade, au timbre plus rhythm'n'blues que gospel d'ailleurs, et qui ne jure que par Otis Redding et Sam Cooke. Toujours sous la halle, le samedi, confrontation au sommet entre Leslie Phillips, étoile montante de la soul britannique, avec l'immense Maceo Parker et son sax en incandescence. Bras armé de James Brown durant 40 ans, il pourrait être l'autre nom du funk. C'est dire.

C'est au village swing que l'on assistera à la démonstration de swing revu par le Hot Swing Sextet mené par Steven Mitchell. Un véritable voyage dans le temps, quand, au cœur des années 1930, New York vibrait pour les formations de Count Basie et de Louis Armstrong.

À retenir pour le dimanche, le blues et le rhythm'n'blues qui investissent le village swing. D'abord, l'hommage à Aretha Franklin que présentera Kristaa Williams, en égrenant les classiques de la Lady Soul, de *Think* à *I Say a Little Prayer*. Puis le blues de l'un des derniers grands du West Side Sound de Chicago, avec le guitariste Jimmy Johnson qui laboure depuis les années 1960 le même sillon que Freddie King et Magic Slim. Signalons enfin que Monségur, en bon festival installé, possède son *off* permettant à l'heure de l'apéritif de croiser des formations décontractées, pour beaucoup responsables de l'atmosphère détendue et amicale de ce rendez-vous. **JR**

Les 24 heures du Swing,
du jeudi 2 au dimanche 5 juillet, Monségur.
www.swing-monsegur.com

MUSIC ACTION PROD ET L'ASSOCIATION REGGAE SUX SKA PRÉSENTENT

MUSIC'O'FORT

MARDI 14 JUILLET
FORT MEDOC - CUSSAC

GRUPO COMPAY SEGUNDO
+ AFRO SOCIAL CLUB
+ SHAOLIN BROTHERS DJ SET
+ CHARLES X

• ANI-MUSIQUES POUR LES ENFANTS : JEU DE POSTE, ATELIER, QUIZZ MUSICAL...
• RESTAURATION, PRODUITS LOCAUX, GOURMANDISES, BAR & SCRIPPL, PRODUCTEURS DU VIGNOBLE DU MÉDOC

A PARTIR DE 15h
25€ hors frais de doc / GRATUIT POUR LES MOINS DE 12 ANS

NAÂMAN

FEAT **MASSY ET TRIPLE**
+ TI-RAT & ROUGE + DJ

MERCREDI 22 JUILLET
LACANAU OCEAN
PLACE DES CIRQUES
PLAGE NORD - PLEIN AIR

A PARTIR DE 19h30
20€ hors frais de doc / GRATUIT POUR LES MOINS DE 12 ANS

SHAKA PONK

+ LYRE LE TEMPS + GUEST

DANS LE CADRE D'ILLAC EN SCÈNE

SAMEDI 22 AOÛT
ST JEAN D'ILLAC
ENTRE BORDEAUX ET LE BASSIN D'ARCACHON
CENTRE VILLE - PLEIN AIR

A PARTIR DE 18h30
33€ hors frais de doc / GRATUIT POUR LES MOINS DE 12 ANS

PLUS D'INFOS SUR : WWW.MUSICACTION.FR
POINTS DE VENTES HABITUELS

ACCOMMODEREMENTS : HÔTELS, Gîtes, Campings, Particuliers & Groupes



BKO Quintet - D. R.



Ester Rada - © Gabriel Baharlia

Ce sont les jours de gloire de la rive droite. Ceux où l'on vient depuis l'autre rive pour aller au devant du monde. Le Festival des Hauts de Garonne y déploie ses sortilèges, comme chaque année au début de l'été.

RIVE DROITE, TOUTE!



Bareto - D. R.

Bassens, Lormont, Floirac, Cenon... Ces villes de la périphérie et leurs habitants ont l'esprit curieux et l'oreille exigeante, grâce à l'association Musiques de nuit qui, depuis bientôt un quart de siècle, y programme début juillet des artistes inconnus. De Cenon à Bassens, on descend de sa tour, on quitte son pavillon, et on va faire connaissance avec des musicien(ne)s arrivé(e)s la veille de la Réunion, du Pérou, de Turquie ou de Guadeloupe.

Ce parti pris de fenêtre ouverte sur le monde est la caractéristique première du festival des Hauts de Garonne : offrir aux villes de la partie orientale de l'agglomération des instants cosmopolites et des musiques du bout de la Terre. Les concerts ont lieu dans des parcs aux noms qui chantent (parc du Castel, du Bois Fleuri, Palmer). Chaque soir est l'occasion de dresser à proximité du concert les tentes du village éco-citoyen, qui n'est pas qu'une concession à l'air du temps du *vivre ensemble*. Côté musique, la Réunion envoie Zanmari Baré, ambassadeur du maloya qui s'impose comme le descendant putatif du maître de son renouveau, Danyel Waro, autant que de ses figures les plus emblématiques, tel le grand Granmoun Lélé. Baré arrive à maturité, à l'aube de ses quarante ans, et affirme sa totale maîtrise du genre, la langue créole pour idiome de communication quotidien autant qu'artistique, avec ce chant qu'il pratique depuis toujours.

D'Istanbul, voici Baba Zula, qui grenouille en souterrain depuis bientôt 20 ans, et qui, malgré ce statut alternatif, a imposé un son parfaitement situé aux frontières de l'électro et du traditionnel, avec cette approche psychédélique qui a su faire école. Qualifié de dub oriental, son mélange d'instruments locaux et de bidouillages transporte des sensations fortes.

Le gwoka (de Pointe-à-Pitre, joué avec des tambours) de Sonny Troupé entraîne piano, basse et chants dans un swing inédit, fusionnant une poésie sans âge à un jazz plus contemporain. Et de Puerto Rico déboule le latin jazz popularisé par Ray Bareto et que le sax alto de Miguel Zenon, un ancien de sa formation, réinvente en y injectant davantage de racines latines. On sait que Bamako est une capitale de musique. C'est là-bas au Mali que le batteur français Aymeric Krol va puiser son salut, invitant le griot Fassara Sacko et la chanteuse Nfaly Diakité, et créant le BKO Quintet pour une musique entre voix et percussions.

Cumbia, meringue et dub, nourris d'électro et de textes sans compromis font du son du groupe péruvien Bareto un générateur de fiestas haute température. Bareto, au service de la cumbia psychédélique depuis une douzaine d'années, arrive chez nous.

Citons enfin Ester Rada, issue de la communauté éthiopienne d'Israël, étoile montante de la nu soul, qui cite Ella Fitzgerald ou Nina Simone parmi ses inspiratrices. Son récent album éponyme donne à penser qu'elle approchera bientôt ses modèles. **JR**

Festival des Hauts de Garonne,
les 9, 10, 16 et 17 juillet,
Lormont, Bassens, Cenon, Floirac.
lerocherdepalmer.fr



LABEL DU MOIS



Moï Moï Records

Moï Moï Records, dont la mention « experimental easy-listening » sous-tend la nature des textures sonores à venir, est composé de deux branches : production et booking. Ce label basque a la volonté de proposer une manière transversale d'écouter la musique. Aussi bien tourné vers l'expérimentation que vers des sonorités « plus faciles d'accès ». Moï Moï est également l'instigateur du festival Baleapop.

ALBUM DU MOIS



Polygorn (post rock)

Certains albums semblent ne pouvoir être qu'éponymes. Tel est le cas du premier album de Polygorn qui, au-delà des chapelles et des niches, réunit joyeusement microcosmes électroniques et pérégrinations soniques au sein d'un quatuor qui *psychédélise* les pulsations kraut, ajoute des couches de distorsion aux mélodies afro, et réussit au final un *crossover* à la fois exigeant et décomplexé.

SORTIE DU MOIS

Kujira

Joy! (electro)
Boxon Records

Trailer

Dacover (electro)
Boxon Records

The Real Jukebuzz

Powersolo (rock)
Platinum

Neptune Remixes

François 1^{er} (electro)
Boxon Records

Bluffer's Guide To The Flight Deck

Flotation Toy Warning (indie pop)
Talitres

COMPILATION FEPPIA PRINTEMPS ÉTÉ 2015



À télécharger sur
www.feppia.org

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Indie pop aérienne et electronica sensuelle : mix réussi pour John & The Volta. Les pieds à Bordeaux et la tête dans le futur.

LA TENSION TRANQUILLE

© Nico Pulcrano



Il s'appelle Jonathan, mais tout le monde l'appelle John. Quand son projet solo s'est étoffé, le Bordelais s'est entouré de musiciens, tous rencontrés à l'issue de ses propres concerts, dans des lieux qui n'existent déjà plus que dans la mémoire du rock local, qu'il s'agisse de l'Inca ou du Saint-Ex. C'est ainsi qu'est né « The Volta », référence directe à *Volta*, septième album de Björk, « le disque qui m'a accompagné au moment où j'ai décidé de me lancer ».

Peu à l'aise au moment de choisir des étiquettes pour décrire sa musique (« je ne réfléchis pas à ça »), John reconnaît que son indie pop prend une tournure de plus en plus matinée d'esprit dancefloor (« J'écoute de plus en plus de musiques taillées pour le

clubbing, et faire taper les gens du pied, ça ne me déplaît pas »). Comme pour marquer le coup du virage synthétique et électronique, son premier EP *Empirical* a été réédité en version dite « extended », accompagnée de nombreux remixes (Sovnger, Pianoclub, Hotel International...). Unique référence à ce jour du label belge Talk (« une belle histoire »), le son a été modelé sur mesure par Darrel Thorp, énorme pointure musicale aux références aussi impressionnantes que Radiohead, Jay-Z ou Outkast, « contacté aux gaufres ». L'audace a payé : Thorp, sollicité en plein enregistrement de l'album *Morning Phase* de Beck, dégage du temps pour mixer les bandes du petit Bordelais dans son studio à Los Angeles et magnifie les

compos par ses choix radicaux.

À la reconnaissance studio s'ajoute celle de la scène. John & The Volta a été finaliste Inrocks Lab il y a deux ans (« cela a contribué à faire circuler notre nom dans la sphère parisienne »). Il se produit au Trianon, à la Flèche d'Or, au Café de la Danse et est invité sur la scène de festivals sérieux (Garorock, Les Déferlantes), ce qu'il trouve « très flatteur ».

Un album doit paraître en 2016, pour lequel il prend encore son temps. « J'essaie de trouver un équilibre. Je sais que je suis assez perfectionniste, et il ne faut pas que cela me freine. » La marque de fabrique de John & The Volta : le travail soigné.

www.johnandthevolta.com

500 SPECTACLES, 200 LIEUX

TOUT LE PROGRAMME :



scenesdete.fr

**Musique, théâtre, danse, arts de la rue...
Les Scènes d'Été sont de retour partout
en Gironde et sur scenesdete.fr :**

**Découvrez tous les spectacles 2015,
les vidéos, les représentations
près de chez vous... et pour ne rien manquer,
abonnez-vous à la newsletter !**



L'année 2015 est celle du centenaire de la naissance de Roland Barthes (1915-1980). À l'initiative du Frac Aquitaine, un copieux programme mobilise une dizaine d'opérateurs bordelais et aquitains. Dans cet ensemble d'expositions, conférences, rencontres et publications, Pascal Convert occupe une place singulière, à la fois centrale et étrangement à part. Par la présentation de son œuvre monumentale *Appartement de l'artiste*, empreinte sur verre gravé au Frac Aquitaine et sa commande publique nationale *Commence alors la grande lumière du Sud-Ouest* à Bègles, il dévoile toute sa proximité avec la pensée de l'auteur de *Fragments d'un discours amoureux* et son intérêt pour la lumière comme mémoire dans son état le plus visible et pourtant le plus immatériel.

LA LUMIÈRE DE ROLAND BARTHES

Dans « La lumière du Sud-Ouest », texte écrit en 1977 pour le journal *L'Humanité*, Roland Barthes évoque ce « *trajet vécu* » où, venant de Paris, et après avoir dépassé Angoulême, il entre dans le pays de son enfance : « *Commence alors la grande lumière du Sud-Ouest, noble et subtile tout à la fois ; jamais grise, jamais basse (même lorsque le soleil ne luit pas), c'est une lumière-espace, définie moins par les couleurs dont elle affecte les choses (comme dans l'autre Midi) que par la qualité éminemment habitable qu'elle donne à la terre. Je ne trouve pas d'autre moyen que de dire : c'est une lumière lumineuse.* »

En avril 1987, vivant alors à Bordeaux, Pascal Convert recouvre l'ensemble des boiseries XIX^e d'une pièce de son appartement avec des panneaux de verre clair. Intitulée *Appartement de l'artiste*, cette œuvre inaugurale puise son inspiration dans « La lumière du Sud-Ouest » de Roland Barthes dont il lit les ouvrages dans le cadre de ses études de lettres. Cette installation fonctionne comme un piège à lumière. L'extérieur se reflète sur les parois recouvertes de verre et mélange ses variations lumineuses aux subtilités de la couleur gris bleuté des cadres et des moulures. L'artiste emprunte à l'architecture sa réversibilité (intimité et extériorité s'accordent efficacement) et lui oppose un espace incertain, saturé de lumière et travaillé par l'irréversibilité (l'oubli et la disparition s'y profilent).

En 1989, *Appartement de l'artiste*, empreinte sur verre gravé reprend grandeur nature, sur deux pans de verre, le tracé des boiseries de deux murs de l'appartement. Le spectateur, placé à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'œuvre habitée par sa propre absence, se heurte à l'opalescence de parties rendues aveugles par une technique de sablage. Cette pièce suscite la confusion entre le « secret » de l'espace privé et le « spectacle » de l'espace public. L'architecture s'impose comme une pensée énergétique, qui protège et expose, propice à la lumière crue d'images présumées enfouies, gelées dans le cristal inexorable d'un regard.

Cette œuvre, entièrement restaurée, est présente dans la double exposition réalisée par Magali Nachtergaele qui, à partir d'un choix d'œuvres de la collection du Frac Aquitaine, rend hommage à la pensée de Roland Barthes, mais aussi à sa relation privilégiée avec le Sud-Ouest, et notamment le village d'Urt au Pays basque où il aimait prendre ses quartiers d'été. En écho à son livre *Roland Barthes contemporain* (Éditions Max Milo), Magali Nachtergaele montre dans *L'Écrivain en vacances : sur la plage* au Frac Aquitaine à Bordeaux, et *Lunettes noires et chambre claire* au centre d'art Image/Imatge à Orthez, la postérité théorique et esthétique de l'un des grands penseurs du XX^e siècle : « *Ce qu'il a légué n'est pas tant un discours sur le présent qu'une manière*

de faire, d'envisager le spectacle du monde, avec un peu de savoir-faire mais surtout un regard en mouvement, créateur, porté par un désir inextinguible. »

Cette proximité avec la pensée de l'écrivain et théoricien est restée vive tout au long du parcours de Pascal Convert. Presque trente ans après *Appartement de l'artiste*, la commande publique nationale de Bordeaux Métropole pour la station de tramway ligne C du Pont de Birambits à Bègles, *Commence alors la grande lumière du Sud-Ouest*, souligne encore la force de ce lien et donne une suite majeure à cette capacité de s'approprier la lumière et d'en convoquer la mémoire. Elle surplombe les voies de chemin de fer entre les gares de Bordeaux et de Bègles, oblige, par une énergie jamais fixée, énigmatique, à aller plus loin que toute forme qui, se dégageant de toute détermination, se poursuit au-delà de toute limite. Son titre, extrait de « La lumière du Sud-Ouest », invite à la traversée d'un récit, fidèle à une certaine qualité de clarté et d'interrogation, qui se déplace dans le temps et l'espace comme l'état naissant d'une promesse. Elle accompagne une large possibilité d'expériences archéologiques de la mémoire et de l'histoire et se propose aussi comme une sorte de fluidité qui offre à l'imaginaire le sentiment d'atteindre la puissance du rêve. Elle porte la marque de cet « humanisme conscient de ses



Frac Aquitaine - Roland Barthes © J. - C. Garcia



Pascal Convert, Commerce alors la grande lumière du Sud-Ouest, 2015.



Pascal Convert, Appartement de l'artiste, 1989, Collection Frac Aquitaine.

devoirs, discret sur ses vertus » cher à René Char et redonne une lumière au sacrifice des militants et des résistants de cette ancienne banlieue ouvrière, dans les sombres années 1940. La lumière de Roland Barthes se perpétue ainsi et se conjugue avec cette autre qualité que l'écrivain précise dans sa lettre à Michelangelo Antonioni : « Vous travaillez à rendre subtil le sens de ce que l'homme dit, raconte, voit ou sent, et cette subtilité du sens, cette conviction que le sens ne s'arrête pas grossièrement à la chose dite, mais s'en va toujours plus loin, fasciné par le hors-sens, c'est celle, je crois, de tous les artistes, dont l'objet n'est pas telle ou telle technique, mais ce phénomène étrange : la vibration. » **Didier Arnaudet**

« **L'Écrivain en vacances : sur laplage** », jusqu'au samedi 29 août, Frac Aquitaine. www.frac-aquitaine.net

Avec les œuvres de la collection du Frac Aquitaine de : Pascal Convert, Maria Cool Fabio Balducci, Maitetxu Etcheverria, Bernard Faucon, Aurélien Froment, Vincent Ganivet, Ann Veronica Janssens, William Klein, Laurent Kropf, Richard Long, Pierre Mercier, Claude Nori, John Pfahl, Viviane Prost, Denis Roche, Josef Strau, Tatiana Trouvé, Heimo Zobernig et des œuvres de la Bibliothèque nationale de France.

« **Lunettes noires et chambre claire** », jusqu'au samedi 12 septembre, Centre d'art Image/Imatge, Orthez. www.image-imatge.org

Avec les œuvres de Vincent Meessen, Ulla von Brandenburg, David Coste, et des œuvres issues de la collection du Frac Aquitaine de Dove Allouche, Robert Barry, Christian Boltanski, Hamish Fulton, Pierre Keller, Laurent Kropf, Barbara et Mickaël Leisgen, Claude Lévêque, Urs Lüthi, Robert Mapplethorpe, Duane Michals, Pierre Molinier, Pierre et Gilles et Didier Vermeiren.

Institut Culturel
Bernard Magrez
Bordeaux

SOUS LE PATRONAGE DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT
GRAND CRU CLASSÉ DE GRAVES

JonOne

KING OF HARLEM

featuring
Mai Lucas

NOUVELLE
EXPOSITION

JUSQU'AU
23 AOÛT 2015

PLUS ENCORE À DÉCOUVRIR
COLLECTION DE L'INSTITUT
GALERIES DES NOUVEAUX TALENTS
RÉSIDENCES D'ARTISTES

CHÂTEAU LABOTTIÈRE - 16 RUE DE TIVOLI, BORDEAUX
OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H
TARIF : 8 € / RÉDUIT : 6 €
WWW.INSTITUT-BERNARD-MAGREZ.COM

DORDOGNE

FEMME ARTISTE

Le centre culturel de Ribérac consacre une exposition à Jane Poupelet à travers une sélection de sculptures, peintures, dessins et documents. Grande représentante féminine de la sculpture animalière des trente premières années du ^{xx}e siècle, elle fut la première femme admise à l'École municipale des beaux-arts et arts décoratifs de Bordeaux. Proche de la militante féministe Hubertine Auclert, elle forge dans ses sculptures une «*image positive d'une femme indépendante dotée du corps musclé et de la force intellectuelle nécessaire pour tenir sa place dans la sphère publique*». À Paris, elle a bénéficié des conseils de Rodin et de Bourdelle et, dès 1908, elle expose presque exclusivement des nus féminins et des statues animalières dont la simplification et la monumentalité justifient l'autonomie plastique. Le centre culturel de Ribérac portera désormais son nom.

Jane Poupelet, du vendredi 3 juillet au dimanche 30 août.
Collégiale Notre-Dame de Ribérac
Renseignements : 05 53 92 52 30
www.riberaculture.fr



© Pierre Labat

MONUMENTAL ET LÉGER

Pour sa 5^e édition, la biennale Éphémères installe les œuvres d'une sélection de 7 artistes dans l'espace public comme autant d'irruptions insolites dans les villes de Creysse, Lalinde, Lanquais, Monbazillac, Mouleydier, Queyssac, Sainte-Alvère et Tuilières. Invités à travailler en résidence *in situ*, ils ont conçu leurs pièces et/ou leurs installations à l'écoute du contexte donné paysager, industriel ou patrimonial. Dans le parc d'un château ou dans une église, en pleine nature, sur un rond-point ou au cœur d'une centrale électrique, ces interventions s'invitent ainsi dans le quotidien des habitants, usagers, passants ou badauds sous des formes tour à tour monumentales et poétiques.

«**Les Rives de l'Art** », jusqu'au dimanche 30 septembre.
Commissariat d'exposition : Annie Wolff
Dans les villes de Creysse, Lalinde, Lanquais, Monbazillac, Mouleydier, Queyssac, Sainte-Alvère et Tuilières.
www.lesrivesdelart.com

GIRONDE



Vasco Araújo, La Schiava

ETHIOPIA REMIX

Vasco Araújo est à l'honneur au CAPC, dans le cadre du cycle de programmation de vidéos d'artiste *L'Écran : entre ici et ailleurs*, avec son dernier film intitulé *La Schiava*. Âgé de 40 ans et installé à Lisbonne, ce vidéaste portugais, qui bénéficie depuis quelques années d'une reconnaissance internationale, développe une démarche polymorphe marquée par un rapport à l'Histoire, aux constructions identitaires et à la tragédie. Situé à la croisée de la vidéo, de la photographie et de l'installation, son travail parfois complexe donne lieu à des compositions où s'imbriquent des références multiples (littéraires, critiques, musicales ou cinématographiques). *La Schiava*, réalisé en 2015, s'inspire du personnage d'Aïda de l'opéra éponyme de Guiseppe Verdi. L'image de cette princesse éthiopienne enlevée et réduite à l'esclavage se trouve ici associée à une bande sonore disant des extraits de textes fondateurs des études postcoloniales. Par ce travail d'assemblage, il ouvre un espace critique évoquant ce dont est composé notre présent : discontinuités, inégalités, minorités et identités multiples, fragmentées et hybrides.

La Schiava, Vasco Araújo, jusqu'au dimanche 9 août.
CAPC Musée d'art contemporain
Galerie Foy-Sud, 2^e étage
Renseignements : 05 56 00 81 50
www.capc-bordeaux.fr

ANTICHAMBRE

Espace de travail partagé par une quinzaine d'artistes-habitants et nouveau lieu dédié à l'art contemporain, La Réserve, situé dans les anciens locaux d'À suivre, ouvre ses portes au public pour la première fois cet été avec une exposition intitulée «*Il fallait mettre des choses dans ce vide*». Initiée par Franck Eon, Marie Ladonne et Johann Milh, cette installation part d'un emprunt à l'œuvre *Appartement/Galerie* du plasticien Daniel Firman. Représentant un possible lieu de travail ou d'exposition de près de 50 m², cette pièce se voit ici occupée par une accumulation d'œuvres ou de résidus d'œuvres futures ou passées, assemblées au cours d'interventions successives de

chacun des résidents de La Réserve. Évocation tout à la fois de l'atelier d'artiste et de l'occupation collective d'un lieu de production d'art, «*Il fallait mettre des choses dans ce vide*» met en scène la matière qui s'y transforme, les œuvres qui se mélangent, non finies, inachevées ou détruites, toute cette matière morte ou vivante qui jonche ces antichambres de l'espace idéalisé de l'exposition.

«**Il fallait mettre des choses dans ce vide** », jusqu'au samedi 19 septembre.
Proposition de **Franck Eon, Marie Ladonne et Johann Milh**.
La Réserve
[facebook](#) > [La-Réserve-Bordeaux](#)

LA VILLE QUI S'ARRÊTE

Le Labo, espace d'exposition des Galeries Lafayette, accueille le travail des étudiants en master de l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux (EBABX) avec la restitution du deuxième volet du programme de recherche «*Stop City*». Le travail s'oriente ici autour des mutations urbaines liées à une interruption soudaine du développement des villes due à une catastrophe naturelle, un conflit ou encore à la récession économique. La contamination et le conflit sont les deux causalités explorées dans ce nouvel opus. Ces deux notions, envisagées de manière croisée, recoupent des phénomènes d'altérations aussi divers que la catastrophe nucléaire de Priozerqk, la crise économique de Detroit ou encore le développement mafieux de Lu Feng. C'est à travers un travail à la fois de cartographie, d'entretien et de vidéos que les étudiants exposent ici le fruit de leur analyse d'une dizaine de sites en proie à ces désordres contemporains.

«**Stop City #2 - La Contamination et Le Conflit** », jusqu'au samedi 17 octobre.
Dans le cadre du cycle d'expositions «**Restitutions**» de l'**École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux** (EBABX).
Galeries Lafayette
2^e étage du magasin principal et vitrine du n°15 rue Porte-Dijeaux.

COLLECTIONS PRIVÉES

Le Musée des Arts décoratifs et du Design présente un ensemble exceptionnel de céramiques produites par la manufacture bordelaise Vieillard au ^{xix}e siècle, issues de la collection privée de Jacques et Laurence Darrigade. Infatigables collectionneurs, toujours à la recherche de la pièce unique, ils ont fait leur première acquisition à la veille de leur mariage et ne se sont jamais arrêtés depuis. Offrant une image assez spectaculaire de

cette passion, leur intérieur est aujourd'hui savamment envahi de pièces de faïence fine et de porcelaine, témoins de ce savoir-faire développé en France par l'artiste Boudon de Saint-Amans dont la pratique et le génie sont étroitement liés à l'histoire de l'entreprise de Jules Vieillard. «*Sans être complète, car rien ne l'est jamais, notre collection est aujourd'hui suffisamment riche pour être montrée au public, et cela nous réjouit.*»

«**De David Johnston à Jules Vieillard. L'ivresse Darrigade** », jusqu'au lundi 21 septembre.
Musée des Arts décoratifs et du Design
Renseignements : 05 56 10 14 00
www.bordeaux.fr

LANDES



Benoît Schmeltz, Les Sœurs

MISES EN SCÈNE

La Maison de la photographie des Landes, installée dans l'ancienne demeure natale du célèbre photographe Félix Arnaudin, accueille le deuxième volet de «*Landscape*», une série d'expositions consacrées au paysage et au territoire environnant. Directeur artistique de l'institution depuis 2013, le photographe bordelais Frédéric Desmesure a choisi d'associer au travail purement photographique des artistes Gédéon et de Benoît Schmeltz, le regard d'un auteur, Gilles-Christian Réthoré, qui a réalisé un travail à la fois historique et subjectif autour de l'œuvre de Félix Arnaudin, et celui d'un créateur sonore, Marc Tournier. Durant cette résidence, Benoît Schmeltz s'est baladé dans la campagne alentour, à pied ou en voiture, disponible comme on l'est lorsque l'on part seul en voyage, naviguant ainsi au gré des rencontres. Il a pêché, chassé, sympathisé avec des danseuses de zumba ou des gitans. De ces multiples rencontres restent des mises en scène photographiques parfois dans un cadre improbable où la lumière, et le paysage, celui des ruisseaux et des forêts, occupent une place cardinale.

«**Landscape, saison 2, paysages envisagés** », jusqu'au samedi 22 août.
Œuvres de **Gédéon, Benoît Schmeltz, Gilles-Christian Réthoré et Marc Tournier**.
Maison de la photographie des Landes, Labouheyre
Renseignements : 05 58 04 45 06
www.photolandes.fr

LOT-ET-GARONNE

LE DESIGN
ET LE REBUT

Pollen, lieu d'art à Monflanquin, présente les expositions respectives des plasticiennes Julie Chaffort et Nathalie La Hargue, accueillies en résidence au printemps dernier. Intitulée *Variations sur mobiliers*, l'exposition-installation de Nathalie La Hargue constitue une sorte de paysage composé de matériaux glanés autour de nous et utilisés autrement afin de produire du design et de la matière. Tapis capitonnés, vêtements récupérés au rebut et autres objets recyclés jonchent le sol de l'exposition ou s'élèvent pour créer de nouvelles cloisons et de nouveaux espaces dans une scénographie rappelant l'image du squat. Il s'agit pour l'artiste mener une recherche sur l'usage du rebut et de la récupération et d'expérimenter son efficience dans la fabrication d'objets design.

« **Variations sur mobiliers** », **Nathalie La Hargue** ; « **La barque silencieuse** », **Julie Chaffort**, jusqu'au vendredi 17 juillet (du mercredi au vendredi, de 14 h à 17 h et sur rendez-vous). Pollen, Monflanquin
Renseignements : 05 53 36 54 37 www.pollen-monflanquin.com



Duane Michals, *Pe Dulesandro*, 1969.

RÉVÉLATIONS

Les dérivés de la photographie s'intéresse à la photographie dans l'Histoire, à sa place, à ses représentations comme à l'influence de sa technique sur une diversité de pratiques artistiques développées aujourd'hui dans le champ de l'art contemporain. Issues des collections du musée des Beaux-Arts d'Agen et du Frac Aquitaine, les œuvres ici réunies relèvent de la photographie ou de formes, d'enjeux esthétiques et de procédés qui empruntent ou évoquent la pratique du médium. Des pionniers aux modernes, aux démarches plus conceptuelles, on retrouve un ensemble de pratiques mettant en jeux des expérimentations techniques liées à l'image elle-même, mais également à la matière, au processus photographique comme aux notions de traces et d'empreintes. Les Belles images. Les dérivés de la photographie réserve par ailleurs une place de choix à l'usage de la photographie dans sa capacité à capter le réel, à en être le révélateur

sur un plan documentaire et sociologique comme sur un plan intime et sensible.

« **Les Belles images** », jusqu'au samedi 31 octobre (14 h à 18 h tous les jours, sauf le mardi). Église des Jacobins, Agen
www.agen.fr/musee
www.frac-aquitaine.net

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

DE L'AU-DELÀ

La figure de la grotte et tous les récits originels qu'elle charrie – liés au sacré, aux forces de l'esprit ou aux cultes ancestraux – sont au centre de l'exposition d'été présentée au Parvis, à Ibos. Constituée à partir d'œuvres issues des collections du Musée des Abattoirs et du Frac Midi-Pyrénées à Toulouse, « *Rituels, poétique des origines* » entend s'interroger sur le paysage des croyances participant à l'invention de formes contemporaines et la façon dont l'art continue de témoigner de préoccupations métaphysiques et de formes parfois inattendues d'un au-delà.



Charles Fréger, *Capra din Máltni* © Saif, fotogr. courtesy de l'artiste.

« **Rituels, poétique des origines** », du vendredi 17 juillet au samedi 3 octobre. Le Parvis, centre d'art contemporain Centre Méridien, Ibos
www.parvis.net

PASSIONS PRIVÉES

Le casino Bellevue de Biarritz accueille une exposition d'œuvres issues de l'une des collections privées d'art les plus importantes d'Espagne. Dénommée « *Circa XX* », cet ensemble acquis par le gouvernement d'Aragon constitue un remarquable panorama international des différents courants artistiques apparus depuis les années 1960. *Una Pasion Privada* réunit près de 160 pièces organisées autour des thématiques du portrait, de l'abstraction et des relations entre architecture et paysage. L'occasion de retrouver des figures historiques majeures comme Léger, Calder, Picasso, Miró, des artistes du Pop Art et, plus largement, de l'art international de la fin du xx^e siècle comme des artistes de la scène ibérique contemporaine.

« **Una Pasion Privada – Circa XX** », **Pilar Citoler**, jusqu'au dimanche 20 septembre. Le Bellevue, Biarritz
www.biarritz.fr

iDTGV



SOIT TU VOYAGES CHER,
SOIT TU VOYAGES MAL.

SOIT TU VOYAGES EN TRAIN AVEC iDTGV !



CHOIX DE L' AMBiance : ZEN OU ZAP
ESPACE CAFÉ AVEC COLUMBUS CAFÉ & CO
JUSQU'À 2 BAGAGES GRATUITS.

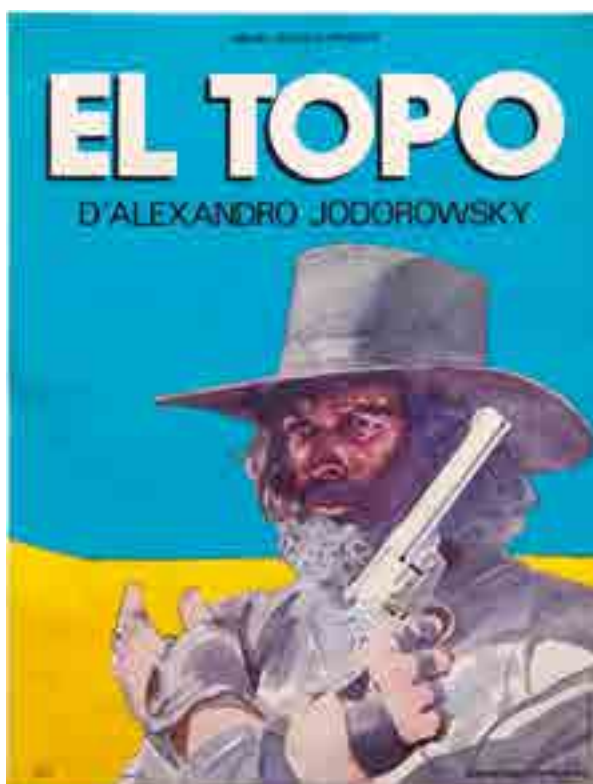
PARIS/BORDEAUX
À PARTIR DE

19€*

RÉSERVEZ SUR iDTGV.COM
OU SUR L'APPLI iDTGV



*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2016. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.

Alejandro Jodorowsky, *El Topo*, 1971. Affiche du film.Alejandro Jodorowsky, *Fabulas Pánicas*, 9 juin 1968. Collage.

Les chiffres affolent les compteurs. Alejandro Jodorowsky a réalisé une dizaine de films, publié une trentaine de livres, une centaine de bandes dessinées et signé un nombre vertigineux de pièces de théâtre, performances, dessins, peintures et autres diverses créations. Maria Inés Rodríguez, directrice du CAPC et commissaire de l'exposition, propose la première rétrospective majeure de l'œuvre foisonnante et anticonformiste de cet artiste chilien.

LES RUSES DU RÊVE

Alejandro Jodorowsky se plaît à explorer les voies du bizarre et du fantastique, de l'absurde et de l'outrance. Il se dégage de ce vaste programme que son œuvre plurielle s'efforce de révéler l'insolite qui meut les affaires humaines, et donne tout son sens à cette démarche. Soucieux de créer constamment des atmosphères irréelles et pourtant bien ancrées dans la réalité, il privilégie, dans la tradition surréaliste, les aspects étranges du monde, les pièges de la mémoire, les ruses du rêve et de l'inconscient.

Depuis la fin des années 1950, Jodorowsky n'a jamais cessé d'étendre son champ d'action. Il a ainsi touché au cinéma, au théâtre, à la performance, au mime, à la bande dessinée, à la littérature, à la philosophie, à la poésie et à la peinture. Chaque création est comme une pierre lancée contre une surface et qui, au lieu de s'y enfoncer tout de suite, doit y rebondir le plus grand nombre de fois possible. Ce déploiement, c'est la propagation du sens. Et comme la pierre finit toujours par tomber au fond de l'eau, il faut répéter ce geste pour maintenir pleinement ouverte une agitation flamboyante. Retracer le cheminement de cette œuvre, c'est dire par quels mots, images et voix, et donc par quels relais, elle est arrivée jusqu'à nous ; ce n'est pas la situer dans le temps mais au contraire montrer que son temps est aussi notre propre expérience. Né en 1929, à Tocopilla, au Chili, Alejandro Jodorowsky débarque à Paris en 1953. Il assiste au cours de philosophie de Gaston Bachelard et rencontre André Breton. En 1962, il crée le groupe Panique avec Roland Topor et Fernando Arrabal. Il part pour le Mexique en 1965 où il met en scène une centaine de pièces de théâtre. Dans les années 1970, il réalise deux fabuleux longs-métrages : le western psychédélique *El Topo* et le mythique *La Montagne sacrée*. Il revient en France au milieu de cette décennie et décide d'adapter au grand écran *Dune*, le chef-

d'œuvre de Frank Herbert. Ce projet ambitieux et démesuré n'aboutira pas mais n'en restera pas moins légendaire. Il se lance ensuite dans une activité de scénariste de bande dessinée et crée notamment *L'Incal* pour Moebius. Il écrit également plusieurs romans et essais. En parallèle de ses productions artistiques, « Jodo » s'intéresse aux recherches ésotériques. Spécialiste reconnu du Tarot de Marseille, il est l'auteur de *La Voie du tarot*, un ouvrage de référence dans ce domaine. Dans la grande nef, l'exposition est scénographiée par l'architecte grec Andreas Angelidakis, structurée autour des vingt-deux arcanes empruntés au Tarot de Marseille et inspirée de l'architecture de certains films de l'artiste. C'est une ville. On imagine un Marco Polo décrivant à un Kublai Khan son organisation. Elle se constitue à partir d'atouts, cartes majeures, de ce jeu et regroupe les œuvres appartenant à un même registre : La Tempérance pour la littérature, Le Fou pour les *Fabulas Pánicas*, Le Pendu pour le cinéma, Le Monde pour les peintures, La Tour pour l'adaptation cinématographique non réalisée de *Dune*, La Lune pour la bande dessinée, Le Chariot pour le théâtre, les performances et la pantomime, La Roue de la Fortune pour les cahiers de tarot, La Mort pour les costumes, L'Amoureux pour les dessins et L'Ermite pour les vidéos-entretiens. Dès l'entrée, une sorte de cage invite à la découverte d'un choix de livres, puis des parois inclinées supportent des affiches des principaux films, un amphithéâtre propose des projections dans sa partie à gradins étagés et des images ludiques et corrosives dans son autre partie restituée sous la forme d'un tunnel, un long mur déroule une série de planches de bandes dessinées, une tour abrite le célèbre storyboard de *Dune*, dans un observatoire s'entassent des albums de bandes dessinées, un couloir rassemble photographies et documents liés au

théâtre, une forêt de poteaux est dédiée aux pages des cahiers de tarot, sur une scène tombale reposent vêtements et accessoires, un labyrinthe se forme autour de dessins, et enfin une grotte clôt la déambulation comme un espace propice à la réflexion.

Dans *Les Villes invisibles* d'Italo Calvino, Kublai Khan interroge Marco Polo sur la ville dont il lui parle :

« Tu la connais ? Où est-elle ? Quel est son nom ? Elle n'a pas de nom ni de lieu. Je te répète la raison pourquoi je la décrivais ; du nombre des villes imaginables il faut exclure celles dont les éléments s'additionnent sans un fil qui les relie, sans règle interne, perspective ou discours. Il en est des villes comme des rêves : tout ce qui est imaginable peut être rêvé mais le rêve le plus surprenant est un rébus qui dissimule un désir, ou une peur, son contraire. Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses ; et toute chose en cache une autre. »

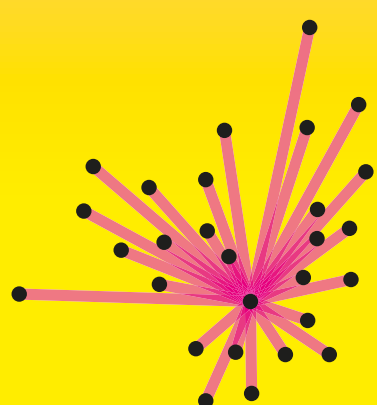
Cette exposition est un rêve au point d'intersection de tous les désirs et peut-être de toutes les peurs d'Alejandro Jodorowsky. Comme dans un sablier, il suffit de retourner le vide pour qu'il devienne le plein et que le processus d'écoulement transforme les réponses en questions. Chaque visiteur est libre d'actionner ce rêve et d'y trouver ou non sa propre trajectoire. Mais la ville continue à produire les cercles concentriques de son énergie et ainsi à faire de la place pour Alejandro Jodorowsky. **DA**

« Alejandro Jodorowsky », jusqu'au samedi 31 octobre, CAPC musée d'art contemporain. www.capc-bordeaux.fr



METROPOLITAIN

 100 spectacles    

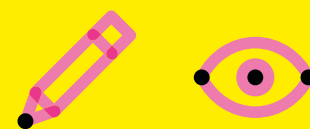


BORDEAUX
MÉTROPOLE



30 balades

10 expositions



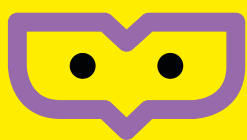
7 refuges



du 27 juin au 6 septembre 2015

ÉTÉ MÉTROPOLITAIN,

En mettant en lumière les multiples propositions culturelles et artistiques déclinées sur son territoire, la Métropole invite à poser un nouveau regard sur les paysages naturels et urbains qui la composent. Cette 4^e édition couvre dix semaines estivales d'événements en très grande majorité gratuits sur les 28 communes de Bordeaux Métropole: entre balades naturalistes et performances graphiques, cirque, lectures, ou concerts, l'Été métropolitain nous ouvre d'autres horizons.



ARTS VISUELS, EXPOSITIONS & PERFORMANCES

Exposition **TRAN5FERT**,
performances **streetart**

👁️ États des lieux
de Zarb **FULLCOLOR**

👁️ Performances de
Andrea Ho Posani -
The Desk 👁️ Bivouac,

après Naufrage par Zébra3 & Lieu-Commun 👁️ **ADVENTICES**
Laurent Cerciat / TinBox 👁️ La part volée d'Hippolyte Hentgen

Les œuvres et performances artistiques ne se cantonnent pas à la douce fraîcheur des musées. Cet été elles envahissent la Métropole, investissent la friche de Castéja (exposition street art «TRAN5FERT»), partent en balade dans la TinBox de l'Agence Créative, conversent avec des artistes émergents de la scène midi-pyrénéenne («Bivouac, après naufrage» de Zébra3 & Lieu-Commun), interrogent, par le tableau d'écolier et la craie, l'architecture environnante (Andrea Ho Posani) et parent la Métropole de nouveaux atours (graffitis de Zarb FULLCOLOR).

RENDEZ-VOUS MUSICAUX

Majeures ou mineures, d'ici ou d'ailleurs, les harmonies sonores s'élèveront de toute la Métropole, le dub du campus (Reggae Sun Ska) faisant écho aux accords parfaits et maqâms orientaux de la rive droite (Festival des Hauts de Garonne). De la soul à l'opéra en passant par les notes colorées des Balkans, il y en aura pour tous les goûts : aux rencontres musicales désormais incontournables (Jalles House Rock, Eysines Goes Soul, les Odyssées...), aux sons matinaux des Matins de l'Été pour accompagner vos déplacements en tram ou en bus et aux vibrantes soirées de Relâche s'ajoutera, nouveauté 2015, Classique en fête, qui revisitera Mozart et l'art lyrique. Forme sensible et intime, les Inédits vous charmeront de mélodies chaloupées au rythme de la Garonne, d'accordéon argentin dans un lieu tenu secret, et de 7 autres soirées sur des sites enchanteurs de la Métropole.

Les Inédits de l'Été 🎵

Festival **RELÂCHE #6**

🎵 Festival des Hauts

de Garonne 🎵 Reggae

Sun Ska Festival 🎵 Les

Matins de l'été 🎵 Jalles

House Rock 🎵 Les

Odyssées 🎵 Eysines

Goes Soul 🎵 Opéra en

plein air : Les Noces

de Figaro... ou presque 🎵 Le Verger pose ses platines à Castéja

🎵 TRAN5FERT DJ Tomorrow + guests 🎵 Brunch symphonique

www.ete-metropolitain.

QUATRIÈME SAISON.

ARTS VIVANTS

Moments à couper le souffle (Plein F'ART, la CitéCirque et Bivouac Cie), jeu de piste mêlant prince, princesse et sorcière (« Dormeuse » de l'Agence de Géographie Affective), matins étonnement différents (« Le Grand Matin » de Palabras) ou trajets en tram ô combien insolites à la redécouverte de la Maison aux personnages d'Ilya et Emilia Kabakov (Chahuts)... si l'Été métropolitain aime à se renouveler, il reste aussi fidèle à des propositions fédératrices de talents tels l'animation des Berges de Lormont ou les arts circassiens d'Ida y Vuelta.

de Bivouac Cie  Dormeuse, Agence de Géographie affective  Chahuts part en vadrouille  Festival Plein F'ART  Grand Parc en fête  Lire en short

Le Grand Matin de Palabras  Ida y Vuelta - Cie Laurora et Dzambo Agusevi Orkestar  L'animation des berges de Lormont  À Corps Perdus

NATURE ET PAYSAGES

Balades pédestres, randonnées cyclistes et croisières artistiques de Terre & Océan  Randonnées secrètes 

Aux amoureux des randonnées, la Métropole offre une échelle de territoire souvent inexploitée. Expéditions, promenades, randonnées, croisières, le fil conducteur des propositions Nature et paysages sera cette année la surprise : lieux mystères, itinéraires secrets ou décalés, balades de nuit, randonnées cyclistes, paysages sonores, tournois de foot en pente... Terre & Océan, Bruit du frigo ou le Grand Projet des Villes Rive Droite mettent tout en œuvre pour détourner le promeneur de ses repères et itinéraires habituels et offrir de multiples occasions de bousculer les points de vue et susciter cet « ailleurs de proximité ».

Tournoi de Foot en pente du Parc des Coteaux  Paysages Sonores d'Unendliche Studio

LES REFUGES PÉRIURBAINS

du 1^{er} mai au 30 novembre 2015



MICRO-ARCHITECTURES LUDIQUES ET POÉTIQUES: LES REFUGES PÉRIURBAINS

S'endormir bercé par le chant des grenouilles, se réveiller avec celui des oiseaux... Une expérience que l'on a tous pratiquée en camping... plus rarement dans une œuvre architecturale et artistique au milieu d'un parc ou d'un site naturel.

Les Refuges, œuvres uniques, proposent de séjourner au cœur des espaces périurbains de la Métropole, le long du sentier balisé de la Boucle verte.

NOUVEAU



inauguration le 5 septembre

La Nuit Américaine

> Tertre de Panoramis, Bassens

Au pied du belvédère de Panoramis, le 7^e refuge périurbain rend hommage au 7^e art. Vue en cinémascope sur le paysage métropolitain entre pont d'Aquitaine et silo du port de Bassens en passant par le nouveau stade en repère central. Silence, et même pas moteur!

Conception : collectif Fichtre
Capacité : 8 personnes



Informations et réservations :
www.lesrefuges.bordeaux-metropole.fr

Le projet des Refuges périurbains est imaginé et mené par Bruit du frigo (direction générale et artistique), en collaboration avec Zébra3 / Buy-Sellf (direction artistique et technique / réalisation). Il est accompagné et financé par Bordeaux Métropole, avec la participation des communes hôtes.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

JUIN

27/6	Ouverture de l'Été métropolitain: Blick Bassy / Musiques de Nuit	Le Bouscat
27/6	TRAN5FERT- Vernissage Exposition	Bordeaux
27/6 > 5/9	La part volée - Hippolyte Hentgen / Artothèque	Pessac
27/6 > 6/9	Exposition TRAN5FERT	Bordeaux
27/6 > 6/9	Paysages Sonores d'Unendliche Studio	Rive droite
27/6 > 11/7	Bivouac, après Naufrage / Zébra3 & Lieu-Commun	Bègles
28/6	Balade culturelle en vélo - Nature de la Garonne bordelaise	Bordeaux
30/6 > 2/7	Le Grand Matin de Palabras	Talence
30/6	Les Matins de l'été - Festival Jalles House Rock présente...	Bordeaux
30/6	Vernissage ADVENTICES - Laurent Cerciat / Galerie TinBox	Bordeaux

JUILLET

1/7	Atelier de sérigraphie BESTIOLES / Zébra3 & L'Insoleuse	Bègles
1/7	Chahuts part en vadrouille avec Jeanne et André	tram B
1/7	Balade culturelle pédestre - Bassens nature et panoramique	Bassens
1/7	RELÂCHE #6- Roger Biwandu + Guests	Bordeaux
1/7 > 2/7	Le Grand Matin de Palabras	Talence
1/7 > 3/7	Grand Parc en fête	Bordeaux
1/7 > 11/7	Bivouac, après Naufrage / Zébra3 & Lieu-Commun	Bègles
1/7 > 30/7	ADVENTICES - Laurent Cerciat / Galerie TinBox	Bordeaux
1/7 > 5/9	La part volée - Hippolyte Hentgen / Artothèque	Pessac
1/7 > 6/9	Exposition TRAN5FERT	Bordeaux
1/7 > 6/9	Paysages Sonores d'Unendliche Studio	Rive droite
2/7	Les Matins de l'été - Crystal Voices	Bordeaux
2/7 > 3/7	TRAN5FERT- Afterworks	Bordeaux
3/7	Festival Eysines Goes Soul	Eysines
3/7	Bus des curiosités, départs Bassens et Pessac	Destination secrète
3/7	Festival Plein F'ART	Le Taillan-Médoc
3/7	À Corps Perdus de Bivouac Cie	Le Taillan-Médoc
3/7	Randonnée secrète Nocturne - L'œil de la Nuit	Floirac
3/7 > 4/7	Festival Jalles House Rock	Saint-Médard-en-Jalles
5/7	Randonnée secrète 7-12 ans	Cenon
6/7 > 8/7	Atelier de construction HUT HUT HUT!!! / Zébra3 & L. Le Deunff	Bègles
6/7 > 12/7	Performances Andrea Ho Posani	Divers lieux
7/7	Les Matins de l'été - Shaolin Brothers	Pessac
7/7	Les Inédits de l'été - Sage / Musiques de Nuit	Bordeaux
7/7 > 8/7	Ida y Vuelta - Cie Laurora & Dzambo Agusevi Orkestar	Ambarès-et-Lagrave
8/7	Les Inédits de l'été - Dom La Nena / Musiques de Nuit	Croisière
8/7	Grand Parc en fête	Bordeaux
8/7	Bus des curiosités, départ Gradignan	Destination secrète
8/7	L'animation des berges de Lormont	Lormont
8/7	RELÂCHE #6- Dancing in the street	Bordeaux
9/7	Les Matins de l'été - Thibaud Seguin Jazz Standards + Lire en short	Bordeaux
9/7	Festival des Hauts de Garonne - Zanmari Baré & Ester Rada	Lormont
9/7 > 10/7	TRAN5FERT- Afterworks	Bordeaux
10/7	Festival des Hauts de Garonne - The AfroRockerz & BaBa ZuLa	Bassens
10/7 > 13/7	Zanmari Baré - mini concerts et ateliers	Rive droite
11/7	Randonnée secrète Sportive	Lormont
11/7 > 12/7	Randonnée secrète Botanique	Bassens
12/7	RELÂCHE #6- Texas Cannonballs + Royal Southern Brotherhood + Candye Kane	Bordeaux
13/7	RELÂCHE #6- Texas Cannonballs + Nikki Hill + Flyin'Saucers Gumbo Special	Bordeaux
14/7	L'animation des berges de Lormont	Lormont
15/7	Balade culturelle pédestre - Le Haillan en nature et en balade	Le Haillan
15/7	États des lieux / Zarb FULLCOLOR	Lieu tenu secret
15/7	Les Inédits de l'été - Lucas Santtana / Musiques de Nuit	Blanquefort
15/7	RELÂCHE #6 - Sallie Ford + Bikini Machine + Guests	Bordeaux
16/7	Les Matins de l'été - Howlin' Blues Trio + Lire en short	Bordeaux
16/7	Bus des curiosités, départ Le Bouscat	Destination secrète
16/7	Festival des Hauts de Garonne - Sonny Troupé Quartet & Miguel Zenón	Cenon
16/7 > 17/7	TRAN5FERT- Afterworks	Bordeaux
17/7	Festival des Hauts de Garonne - BKO Quintet & Bareto	Floirac
17/7 > 19/7	Lire en short / L'été de l'Escale du Livre	Bordeaux
18/7	Bus des curiosités, départs Ambarès-et-Lagrave et Ambès	Destination secrète
18/7	TRAN5FERT - Soirée Tomorrow DJ + Guests	Bordeaux
18/7 > 19/7	Dormeuse - Agence de Géographie affective	Mérignac
20/7	Balade culturelle pédestre - Les marais de Montferrand	Itinérant
20/7 > 25/7	Chahuts part en vadrouille avec l'Écrivain public de cartes postales	Bordeaux
21/7	Les Matins de l'été - Electric Boots	Bordeaux
22/7	États des lieux / Zarb FULLCOLOR	Lieu tenu secret
23/7	Les Matins de l'été - Ninoska	Bordeaux
23/7 > 24/7	TRAN5FERT- Afterworks	Bordeaux
24/7	Balade culturelle pédestre - Zone d'Activités Commerciales et Naturelles	Floirac
24/7	RELÂCHE #6- Lisa & The Lips + The Excitements + La Bastard	Bordeaux
24/7	Randonnée secrète Nocturne	Floirac
28/7	Les Matins de l'été - Ricochet sonore présente A Call at Nausicaa	Lianes 1

29/7	États des lieux / Zarb FULLCOLOR	Lieu tenu secret
29/7	RELÂCHE #6- Dancing in the street	Bordeaux
29/7	Les Inédits de l'été - Jaume Tugores Trio / Musiques de Nuit	Bouliac
30/7	Les Matins de l'été - Festival Reggae Sun Ska présente	Bordeaux
30/7 > 31/7	TRAN5FERT- Afterworks	Bordeaux
30/7 > 1/8	Le Grand Matin de Palabras	Bègles
31/7	Balade culturelle pédestre - Promenons-nous le long de la Jalle	Parc des Jalles
31/7	RELÂCHE #6- Sandra Hall and The French Blues Explosions + G. Ray + Guests	Bordeaux

AOÛT

1/8	Le Grand Matin de Palabras	Bègles
1/8	TRAN5FERT - Le Verger pose ses platines à Castéja	Bordeaux
1/8 > 5/9	La part volée - Hippolyte Hentgen / Artothèque	Pessac
1/8 > 6/9	Exposition TRAN5FERT	Bordeaux
1/8 > 6/9	Paysages Sonores d'Unendliche Studio	Rive droite
2/8	RELÂCHE #6- Dub Matix + LKM + Troy Bercley + The Resident	Bordeaux
3/8 > 30/8	ADVENTICES - Laurent Cerciat / Galerie TinBox	Lormont
4/8	Les Matins de l'été - Acoustic 4	Bordeaux
4/8	Balade culturelle pédestre - La Grande Histoire de St-Vincent	Saint-Vincent-de-Paul
5/8	RELÂCHE #6- Henry's Funeral Shoe + Urban Junior + Split Squad + La Bastard	Bordeaux
6/8	Les Matins de l'été - Festival Reggae Sun Ska présente...	Bordeaux
6/8 > 7/8	TRAN5FERT - Afterworks	Bordeaux
7/8	RELÂCHE #6- Dancing in the street	Bordeaux
7/8 > 9/8	Festival Reggae Sun Ska	Pessac
10/8	Bus des curiosités, départ Parempuyre	Destination secrète
10/8	Si la Garonne m'était contée, avec Passeurs d'histoires	Croisière
12/8	Balade culturelle pédestre entre jalle et forêt	Martignas-sur-Jalle
12/8	RELÂCHE #6- Dancing in the street	Bordeaux
13/8 > 14/8	TRAN5FERT - Afterworks	Bordeaux
14/8	RELÂCHE #6 - The Buttshakers + Cherry Boop & The SoundMakers + G. Royant	Bordeaux
18/8	Les Matins de l'été - Alyx Dro	Bordeaux
19/8	États des lieux / Zarb FULLCOLOR	Lieu tenu secret
19/8	RELÂCHE #6- Dancing in the street	Bordeaux
20/8	Les Matins de l'été - Reservoir Dogs	Bordeaux
20/8	Balade culturelle pédestre - Nature de la Garonne béglaise	Bègles
20/8	RELÂCHE #6- Dr FeelGood + Guests	Bordeaux
20/8 > 21/8	TRAN5FERT - Afterworks	Bordeaux
21/8	RELÂCHE #6- Vaudou Game + Guests	Bordeaux
21/8	Les Inédits de l'été - Klô Pelgag / Musiques de Nuit	Villenave-d'Ornon
22/8	TRAN5FERT - Le Verger pose ses platines à Castéja	Bordeaux
22/8	À Corps Perdus de Bivouac Cie	Mérignac
25/8	Les Matins de l'été - The Jouby's	Bordeaux
25/8 > 27/8	Le Grand Matin de Palabras	Lormont
26/8	Balade culturelle en vélo entre landes et riviages	Parempuyre
26/8	États des lieux / Zarb FULLCOLOR	Lieu tenu secret
26/8	L'animation des berges de Lormont	Lormont
26/8	RELÂCHE #6- Fuzz + Ex-Cults + Guests	Bordeaux
27/8	Les Matins de l'été - The Tots	Talence
27/8	Les Inédits de l'été - Chango Spasiuk / Musiques de Nuit	Le Haillan
27/8 > 28/8	TRAN5FERT - Afterworks	Bordeaux
28/8	RELÂCHE #6- Sugaray Rayford + Guests	Bordeaux
29/8	Bus des curiosités, départs Martignas-sur-Jalle, Mérignac, Le Taillan-Médoc et Villenave-d'Ornon.	Destination secrète
29/8	TRAN5FERT - Le Verger pose ses platines à Castéja	Bordeaux
29/8	À Corps Perdus de Bivouac Cie	Bègles
29/8	Festival Les Odyssées	Ambès
29/8	Opéra en plein air - Les Noces de Figaro... ou presque	Artigues-près-Bordeaux
30/8	Environnements et Astronomie - La Garonne au clair de la lune	Croisière

SEPTEMBRE

1/9	Les Matins de l'été - Mythia Kalpana	Bordeaux
1/9	RELÂCHE #6- Malted Milk & Toni Green + Guests	Bordeaux
1/9 > 4/9	Chahuts part en vadrouille avec Jeanne et André	tram B
1/9 > 5/9	La part volée - Hippolyte Hentgen / Artothèque	Pessac
1/9 > 6/9	ADVENTICES - Laurent Cerciat / Galerie TinBox	Itinérant
1/9 > 6/9	Exposition TRAN5FERT	Bordeaux
1/9 > 6/9	Paysages Sonores d'Unendliche Studio	Rive droite
2/9	États des lieux / Zarb FULLCOLOR	Lieu tenu secret
3/9	Les Matins de l'été - Cuarteto General Latino Americano	Bordeaux
3/9	Balade culturelle pédestre - Un balcon sur la Garonne	Bouliac
3/9 > 4/9	TRAN5FERT - Afterworks	Bordeaux
4/9	RELÂCHE #6- Dancing in the street	Bordeaux
4/9	Les Inédits de l'été - Raül Barboza trio / Musiques de Nuit	Ambarès-et-Lagrave
5/9	Inauguration Refuge périurbain La Nuit Américaine	Bassens
5/9 > 6/9	Randonnée périurbaine#2 / Bruit du frigo	Itinérant
5/9 > 6/9	Tournoi de Foot en pente du Parc des Coteaux	Cenon
5/9	RELÂCHE #6- Dancing in the street géant	Bordeaux
6/9	TRAN5FERT - Brunch symphonique	Bordeaux



Londoño. Sellos y cuadernos

Acharné du détail, José Antonio Suárez Londoño décline un remarquable répertoire symbolique. À voir au CAPC, armé de patience et de verres grossissants.

L'INTIME MAGNIFIÉ

Le plus étonnant, c'est de s'entendre dire que l'artiste n'est pas du tout une sorte de névrosé reclus, mais un homme affable, ouvert et volontiers disponible. À l'examen de son œuvre, ou du moins de la sélection que le CAPC présente, on pourrait s'imaginer un tout autre tableau. Un éternel étudiant renfermé, passant ses journées et sans doute ses nuits à crayonner avec l'abnégation d'un moine copiste, et développant un goût obsessionnel pour les reproductions, les hommages, les séries et les compositions symétriques. Étudiant, José Antonio Suárez Londoño, né en 1955, venu de Colombie, l'a été à Genève, où il a suivi en enseignement en arts visuels et en design. Il travaille actuellement dans l'atelier de gravure La Estampa à Medellín dont il est l'artiste résident permanent. L'exposition intitulée *Muestrario*, c'est-à-dire « livre d'échantillons », multiplie les supports a priori modestes : carnets, petits papiers, calendriers, journaux intimes, cartes de vœux, et même des séries tamponnées à l'aide de timbres encreurs sculptés dans des gommes de bureau. Le visiteur se pose des questions : suis-je en train de déflorer une collection secrète ? Ces œuvres n'avaient-elles point vocation à rester confidentielles ? Étaient-elles pensées dès leur création comme des œuvres à l'attention d'un public ? En tout cas, elles ont été compilées et conservées des années 1970 à nos jours. La collection est massive. Et le souci du détail y est tel que ce n'est pas

faire une plaisanterie que de conseiller au visiteur de venir équipé d'une loupe philatélique. Décrypter le méli-mélo des sources d'inspiration de José Antonio Suárez Londoño est une expérience en soi. Bien sûr, l'histoire de l'art défile sous nos yeux plissés, l'artiste réalisant sur le tard le travail dont il avait toujours rêvé à ses débuts : apprendre en copiant les classiques, l'exercice didactique de l'Académie par excellence. Reproduire les œuvres, rapporter les sculptures en deux dimensions sur le carnet à dessins. Références à la Renaissance et à Degas cohabitent, jamais loin d'un motif encyclopédique ou de figures que l'on croirait décalquées d'un vase grec antique. On devine des promenades à la campagne, des visites dans un musée d'histoire naturelle. Des thématiques récurrentes marquent le rythme : la boxe, la poésie (Rimbaud et Rilke) ou la culture pop, avec la présence répétée de Taxi Girl, Patti Smith, ou Brian Eno... On peut apprendre de sa bouche que dans son enfance, sa source principale de distraction était l'observation des gravures destinées à illustrer le dictionnaire. Cette rétrospective le montre semblant affairé à documenter — si ce n'est à célébrer — une mythologie des âges modernes, dont le classement reste à achever.

Guillaume Gwarddeath

« *Muestrario* », José Antonio Suárez Londoño, jusqu'au dimanche 26 juillet, galerie Ferrère, CAPC. www.capc-bordeaux.fr

DU 11 JUILLET AU 11 NOVEMBRE 2015
A L'ÉCOMUSÉE DE MARQUÈZE

No Man's Land?

UN TERRITOIRE INHABITÉ?

D. Winston Link, *Hawksbill Creek: Swimming Hole, Jersey Virginia, 1956*. Collection Frac Aquitaine.

Les collections du Frac Aquitaine
et de l'Ecomusée de Marquèze
en regard

COANVILLE 100 ANNOUËS | JUILLET DE LA BIENNE | MARQUÈZE 100 ANNOUËS | WWW.MARQUEZE.FR



Felipe Ribon, Another Bathroom, 2008.

Designer qui échappe à la clôture sclérosante du ressassement, Felipe Ribon explore de nouveaux liens avec le sensible et des fonctions inédites pour l'objet. Il participe à l'opération Vitaines sur l'art des Galeries Lafayette et propose une déambulation dans les collections permanentes du Musée des Arts décoratifs et du Design. *Propos recueillis par Didier Arnaudet*

UNE APPRÉHENSION SENSIBLE DE L'OBJET

Né en 1981, Felipe Ribon a étudié à l'École des Mines avant d'intégrer l'ENSCI dont il est sorti diplômé en 2008. En 2007, il a proposé de revaloriser la matière osseuse issue de l'industrie agroalimentaire pour sortir de la normalité du plastique. Il a obtenu le Grand Prix Design de la Ville de Paris en 2009, ainsi que le prix du public à la Villa Noailles avec son projet *Une autre salle de bain* en écho à nos modes de vie liés à nos comportements obsessionnels de propreté. En 2012, lauréat du prix Audi talents awards, il a développé un projet où il se sert de l'hypnose comme d'un véritable outil de création. Pensionnaire à la Villa Médicis, entre 2013 et 2014, il y a mené une recherche créative intime sur la communication extra-sensorielle. Ses objets savent à la fois provoquer l'imagination et l'entendement. Ils nous réapprennent à rêver, à ouvrir sur le monde des yeux neufs et à approcher les choses comme des organes de connaissance. Ils sondent les points de tangence qui rapprochent fort justement la constitution d'un sens et l'adhésion féconde au sensible.

Qu'est-ce qui vous motive dans la création d'un objet ?

Felipe Ribon : L'objet comporte une charge idéologique importante. En définissant sa fonction, le designer parle de ce qu'il considère faisable et finit par dresser des modèles. Pour moi, la principale motivation est d'aller au-delà de ma propre version du possible et de remettre en question ce que l'on croit acquis, ce qui semble évident à l'échelle sociale.

Que vous apporte l'exploration de territoires insolites comme l'hypnose, l'hygiène ou la matière osseuse dans votre approche du design ?

F.R. : Ce que vous appelez « territoires insolites » ne l'est pas tant que ça. L'hygiène est une préoccupation très ancrée dans notre société, l'hypnose une thérapie très utilisée en psychiatrie et la matière osseuse un des premiers matériaux auxquels l'homme a eu recours. Il s'agit plutôt de sujets inexplorés par le design. Plus que ce que cela m'apporte, ma question est de savoir ce que je peux apporter à travers les projets que j'entreprends et de mettre des concepts déjà inventés à la portée de tous ou bien de proposer à travers l'objet, un questionnement

qui mènerait vers une éthique du comportement à l'échelle individuelle.

Comment souhaitez-vous répondre à l'invitation du Musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux ?

F.R. : J'ai été très honoré par l'invitation de Constance Rubini pour exposer au Musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux. À cette occasion, seront présentés deux de mes projets les plus récents : *Mind the gap* qui s'intéresse aux objets de l'hypnose et *æ objet médium*, une réflexion sur design et occultisme. Inspirés par l'histoire très particulière de l'hôtel Lalande, ces deux projets sont mis en dialogue avec la collection permanente du Musée.

« Felipe Ribon »,
du jeudi 2 au mercredi 29 juillet,
Vitaines sur l'art – Galeries Lafayette.
www.galeriedesgaleries.com

« Felipe Ribon »,
du mercredi 5 août au lundi 2 novembre,
Musée des Arts décoratifs et du Design.
www.bordeaux.fr

UN, DEUX, TOIT



CLÉ Aquitaine

VOUS AVEZ
**UNE CHAMBRE OU
UN APPARTEMENT
À LOUER**

VOUS AVEZ BESOIN
de GARANTIES ?

Avec la Région Aquitaine, vous êtes assurés de louer
auprès d'un jeune en formation **en toute sérénité.**



RÉGION
AQUITAINE

Pour en savoir plus :

SIRES Aquitaine 05 56 51 57 66
www.logement-jeunes.aquitaine.fr
www.udt-aquitaine.fr
www.cle.aquitaine.fr



MUSÉE DE LA CRÉATION FRANCHE



« Outsiders d'Indonésie »

Noviadi ANGKASAPURA

Erna KD

Yofii MOZHA

Muhammad NASIR

Ricky (Rixon NUMBERI)

Endru Sil (Hendro Susilo)

Tri OKTAFIYANI

Anggit WICAKSONO

Shony WIJAYA

Exposition
du 26 juin au 6 septembre 2015

www.musee-creationfranche.com - Tél : 05 56 85 81 73.

Facebook musée de la Création Franche

58, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny - Entrée libre
Ouvert tous les jours de 15h à 19h - sauf jours fériés



Du 6 au 18 juillet, quelques-uns des plus grands noms de la danse enseignent leur savoir lors d'un stage à Arcachon. Au programme : danse classique essentiellement, mais aussi jazz et hip-hop, pour adultes et enfants, amateurs et professionnels. Et un enjeu : transmettre un héritage.

« C'est très important de transmettre le savoir propre à la danse classique, tout cet héritage, explique Charles Jude, directeur du Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, car on dérive de plus en plus vers la danse contemporaine. Ce n'est pas un mal. Mais pour pouvoir bien danser du contemporain, il faut une base classique. Kylián, Forsythe... ces grands danseurs et chorégraphes contemporains sont tous issus de la danse classique : son langage leur permet d'avoir une matière pour créer, chacun dans son style, mais cette base est nécessaire. »

Cet héritage, Charles Jude propose de le transmettre cet été, du 6 au 18 juillet, lors d'un stage à Arcachon essentiellement classique. Le danseur-chorégraphe a réuni autour de lui un plateau de rêve [Lire encadré].

« Pour un danseur qui voudrait rentrer dans une compagnie dite classique, c'est important d'avoir accès à ces professeurs de l'école française », souligne-t-il entre deux répétitions du « Lac » — entendez Le Lac des cygnes — comme le nomment affectueusement les danseurs, visible au Grand-Théâtre de Bordeaux jusqu'au 5 juillet. Début du stage le lendemain. L'heure n'est pas aux vacances. Pour notre plus grand plaisir, car on sous-estime parfois l'immense trésor dont est détenteur l'homme, danseur étoile à l'Opéra de Paris et disciple du dieu de la danse, Rudolf Nureev. Place donc à une leçon de danse ! L'en-dehors, les cinq positions, l'élévation... : les figures académiques de la danse classique sont créées sous Louis XIV, par l'Académie royale de danse. Assemblés, sissones, jetés... le vocabulaire s'enrichit de nouveaux pas. Le style français puise son origine dans cette naissance royale. Et la langue internationale de la danse classique, le français, témoigne de l'importance de cette école.

Concrètement, ce style se caractérise par un maintien du haut du corps, un certain port de tête, une façon de positionner ses bras. Des subtilités difficiles à qualifier mais reconnaissables dès qu'on les voit. « Une façon de se mouvoir. Tout se passe avec le haut du corps. Le bas du corps, que maîtrisent parfaitement les

écoles russe et anglaise, c'est la technique. Le haut du corps, c'est l'expression. » C'est dans le haut du corps que se situe la clé de l'école française, considérée comme noble. C'est ce « chic » ou ce « je-ne-sais-quoi », comme disent certains danseurs étrangers, qui séduit ; ces détails qui font qu'un œil un tant soit peu averti identifie aussitôt l'école dont un danseur est issu, quel que soit le pays où il se trouve.

Le visage de Charles s'illumine soudain. Ses yeux pétillent. On écoute, attentif. « Nureev est issu de l'Académie de ballet Vaganova et du Mariinsky de Saint-Petersbourg — à l'époque, on disait le Kirov de Leningrad. Une école stricte, technique, mais qui n'avait pas le geste noble de la danse. Quand Nureev arrive en Occident en 1961, il va travailler au Danemark avec Erik Bruhn. Le danseur lui conseille d'aller en Angleterre pour parfaire la propreté de sa technique. À cette époque-là, le Royal Ballet de Londres remonte le répertoire de Petipa avec l'aide de professeurs russes. La danse anglaise est alors très conservatrice. Toutes les positions doivent être exécutées à la perfection. Nureev se rend à Londres pour travailler ce style. Mais plus tard, en France, en voyant les danseurs, il veut apprendre celui de l'école française. Pourquoi parle-t-on de Nureev dans le monde entier ? Pourquoi est-il devenu une star ? » interroge l'héritier de cet âge d'or. « Parce qu'il dansait avec une technique parfaite ET avec une gestuelle noble et élégante. Il a ainsi placé cet art au-dessus de toutes les écoles. C'était l'élégance parfaite de la danse. » On touche là sans doute à l'âme du stage, cet horizon de perfection que tout danseur vise, en l'atteignant parfois. C'est le propre des étoiles. Et de conclure : « Synchroniser le haut et le bas du corps, en faire un automatisme, c'est ce qu'il y a de plus difficile. » **Sandrine Chatelier**

Stage international de danse,
du lundi 6 au samedi 18 juillet, Lycée Grand Air
(COSEC et salle omnisports), Arcachon.
www.stagedansearcachon.fr



Charles Jude fait répéter son Répertoire à Madina Bashayeva, soliste invitée, et Roman Mikhailov, danseur étoile du ballet de l'Opéra national de Bordeaux © Sigrid Colomys

UN STAGE INTERNATIONAL

Du cours pour débutants aux master class de répertoire, notamment celui de Lifar avec Cyril Atanassoff, le stage ouvre ses portes à l'amateur comme au professionnel. Les stagiaires seront répartis par niveau dans trois salles. Deux pianistes les accompagneront.

« La danse n'est pas réservée à une élite. On veut la rendre accessible à tous. Ce n'est pas parce qu'on ne veut pas en faire son métier que l'on ne peut pas y prendre son plaisir » confie Stéphanie Roublot, première danseuse au Ballet de l'Opéra de Bordeaux. Elle proposera une barre à terre pour le réveil musculaire du matin et la désintoxication du corps le soir.

Les enfants (à partir de 10 ans) ne sont pas en reste, Aurélia Schaefer, maître de ballet à l'Opéra de Bordeaux, reviendra aux fondamentaux :

« Il est toujours plus facile d'enseigner à des élèves proches de nous. Mais j'aime l'idée de penser à la danse à tous les niveaux. Déconstruire le mouvement et le recomposer pour eux. »

Des stagiaires italiens, anglais et même australiens sont attendus.

LES PROFESSEURS

Charles Jude :

Danseur étoile de l'Opéra de Paris, directeur du Ballet de l'Opéra de Bordeaux, chorégraphe.

Élisabeth Platel :

Danseuse étoile et directrice de l'école de danse de l'Opéra de Paris.

Cyril Atanassoff :

Danseur étoile de l'Opéra de Paris. Nicolas Leriche : Danseur étoile de l'Opéra de Paris et chorégraphe.

Clairemarie Osta :

Danseuse étoile de l'Opéra de Paris.

Kader Belarbi :

Danseur étoile de l'Opéra de Paris, directeur du Ballet du Capitole de Toulouse, chorégraphe.

Aurélia Schaefer :

Soliste principale aux Ballets de Monte-Carlo et maître de ballet de l'Opéra de Bordeaux.

Éric Quilleré : Premier danseur de l'Opéra de Paris, principal au City Ballet de Miami, Maître de ballet à l'Opéra de Bordeaux.

Hamid Ben Mahi :

Danseur, chorégraphe, fondateur et directeur de la compagnie de danse hip-hop Hors Série.

Stéphanie Roublot :

Première danseuse de l'Opéra de Bordeaux

Bruno Agati : Metteur en scène, chorégraphe, danseur, comédien. Fondateur et directeur artistique de la compagnie Why not.



Pastora Galvan, *Identidades II*

La 27^e édition d’Arte Flamenco reçoit la flamboyante Pastora Galvan, fille de José et sœur d’Israël, dans un numéro de démultiplication bluffant.

LES SEPT VIES DE LA PASTORA

Qu’aurait-elle pu faire d’autre, Pastora Galvan, que danser le flamenco ? Il lui a été injecté *in utero*, lorsque sa mère, Eugenia de los Reyes, enceinte, dansait coûte que coûte. Elle l’a ensuite appris de son père, le grand danseur et professeur José Galvan avant de rejoindre le Conservatoire de danse espagnole de Séville. Quant à son frère, Israël, grand détourneur de la tradition, posté à l’avant-garde, il rayonne sur les scènes de danse contemporaine du monde entier, non sans l’avoir sollicitée pour nombre de ses pièces. Cet héritage aurait pu l’écraser. Elle a choisi d’en faire une force et de trouver sa place dans cette encombrante famille. Tant qu’à tant porter l’histoire d’une danse, d’une ville, elle a décidé de convoquer les fantômes qui l’ont précédée dans *Identidades*, sa dernière création, qui a triomphé au dernier festival de Séville et qu’Arte Flamenco voulait programmer à tout prix. Normal pour une 27^e édition qui fait la place belle aux femmes, aux bailaoras, Maria Pages en tête, dont la silhouette a conduit le trait de Marc Dubos pour le dessin de l’affiche et qui fera l’ouverture avec son impétueux *Yo, Carmen*. Pastora Galvan, danseuse de tempérament, biberonnée au flamenco, assurera la deuxième soirée au Café Cantante dans la chaleur estivale de Mont-de-Marsan. Généralement les hommages artistiques se font *post-mortem*. Pastora, elle, n’a pas peur de se regarder dans le miroir de figures parfois encore bien vivantes. La voici donc démultipliée, incarnation vivante de six grandes légendes féminines de la danse flamenca sévillane. Les *aficionados* reconnaîtront tour à tour Matilde Coral,

maestra incontestée qui a défini les règles de ce style, puis celles qui furent ses élèves : Loli Flores, Milagro Mengibar et Carmen Ledesma. Sans oublier, Manuela Carrasco, qu’elle considère comme la plus grande danseuse actuelle. Les moins spécialistes se contenteront d’un voyage à travers les époques et les styles : une plongée dans une tradition que l’héritière explose à l’énergie et la générosité, non sans le concours d’El Farru — jouant ici son grand-père Farruco — et Juana la del Pipa, *cantaora* et *bailaora* autodidacte, gardienne de la tradition. Le tableau ne serait pas complet sans l’évocation d’Eugenia de los Reyes, sa mère, que la danseuse a l’audace d’incarner sur scène, et l’apparition du père, le grand José. Sa danse hommage touche alors à l’intime, une réunion de famille où, pour une fois, c’est elle qui mène la danse. « Refuser de plier son corps à la contrainte de l’unique et l’unité. Tout faire, en revanche, pour se plier-déplier sans cesse, pour se multiplier soi-même » écrivait le philosophe Georges Didi Huberman dans *Le danseur des solitudes*, son livre dédié à Israël Galvan. Loin de cette figure solitaire et ascétique, Pastora Galvan n’en porte pas moins très haut la démultiplication de soi.

Stéphanie Pichon

Arte Flamenco n°27,
du lundi 6 au samedi 11 juillet,
Mont-de-Marsan.
arteflamenco.landes.fr



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



© Benoit Martrenchar



D. R.

Le domaine de Certes n'a pas d'équivalent sur le Bassin d'Arcachon. Constitué d'anciens marais salants et réservoirs piscicoles, il est comme une bulle de calme dans le brouhaha plagiste. Parfait pour y inviter le temps d'un été des artistes de tout poils, heureux d'avoir les oiseaux pour compagnons et les chemins des digues comme horizon.

ÉCLUSES, AIGRETTES ET COMPAGNIES

Choisir le fond plutôt que les embouchures. Préférer les écluses, les digues et les anciens bassins à poissons aux embruns océaniques. Bref s'arrêter, en pleine hystérie estivale, au domaine de Certes-Graveyron, sur la commune d'Audenge, qui étale ses 530 hectares et renoue avec le son du vent. Dans cette avancée de la terre sur l'eau que dessinent bassins rectilignes et chemins longeant les digues, le château, qui accueille le Conservatoire National Botanique Sud-Atlantique, le centre de soin de la Ligue de Protection des Oiseaux et un centre de conservation et d'études archéologiques de la DRAC, sert de point d'entrée aux visiteurs. Propriété du Conservatoire du littoral depuis 1984 et géré par le Conseil départemental, cet espace ouvert aux vents et aux vols d'oiseaux s'approprie par la marche au long cours. Toute l'année les guides naturalistes y proposent balades, flâneries botanistes et observations ornithologiques. Aux beaux jours s'y ajoutent d'autres drôles d'oiseaux, des artistes venus flâner là un air nouveau, avec hérons et aigrettes pour spectateurs, et l'eau quadrillée comme décor. Cette intrusion culturelle ne date pas d'hier. Un été à Certes entre dans ces programmations départementales estivales qui ont eu envie de conjuguer nature et culture, et d'adjoindre à ces espaces naturels sensibles — les marais et îles de l'Estuaire, les Landes de Gascogne, etc. — fréquentés surtout par les touristes verts, un public plus culturel. Dans tous les recoins du domaine, musiciens, comédiens, danseurs ou conteurs posent des formes en résonance avec l'espace, tout au long de l'été. Certains n'y ont jamais mis les pieds, à

l'image cette année de Man'ok & Cie qui arrive de Lorraine. Emmanuel Fleitz, qui impulse les projets de la compagnie, est venu en mai, repérer le terrain. Les autres viendront trois jours avant pour apprivoiser l'espace et y adapter leurs voix et leurs corps. « C'est étrange, on va finalement se limiter à l'espace le plus apprivoisé de tout le domaine. C'était une question de lisibilité de proposition pour le public, de distance également. Ce qui est intéressant, ce sont les différences de paysage, les parties aménagées, là où il y a la promenade en bois, et puis plus loin, les sentiers sur les digues. » Habitue des « formes contemporaines tout terrain », la troupe aime se frotter à l'espace rural, aux grands espaces et à l'extérieur. À Certes, elle présente *Et frôle l'herbe folle, les sirènes du paradis* cinq à six petites formes dans un parcours déambulatoire de deux heures où se croisent une danseuse bûto, une lectrice, un contrebassiste et un compositeur sonore. L'eau fait le lien entre toutes ces escales, qui alternent moments intimistes et grands rassemblements festifs. « On n'est pas sur du "beautiful", mais bien sur un questionnement des rapports de l'homme à son environnement, et sur la manière de se rendre visible ou de disparaître dans ces espaces naturels. » La pianiste et directrice de la Cie France en Scènes, France Desneulin, qui jouera fin août sa *Flânerie enchantée*, avance elle en terrain connu. « J'ai grandi à Andernos et j'y ai déjà joué en tant que pianiste. Ce spectacle était déjà une commande du Conseil général pour sa manifestation *Histoires d'îles* en 2013. Il mélange un concert de musique plutôt classique avec une chanteuse, une flûtiste et pianiste et les interventions d'un ornithologue

qui imite un certain nombre d'oiseaux et raconte des histoires poétiques. C'est un spectacle qui a tout son sens en plein air, particulièrement près des oiseaux. Il nous est arrivé des trucs incroyables lors des concerts dans les marais du bord d'Estuaire : des merles qui répondent, des vols de canard au-dessus de nous... L'écoute n'est pas la même que dans une salle, c'est plus poétique, plus fragile aussi. »

En plus des concerts, formes circassiennes et autres déambulations qui jalonnent cette édition, s'ajoute le projet *Opus Enchanté*, programme artistique orchestré par le Bureau Baroque, pour accompagner les grands travaux de réhabilitation du domaine jusqu'en 2017. Aurore Valade, photographe formée aux Beaux-Arts de Bordeaux puis en Arles, y balade ainsi son regard jusqu'au 18 juillet avec *L'Envol* en chantier. Elle a pris ce chantier à bras-le-corps, et posé son objectif sur cet endroit façonné par la main de l'homme. Elle empoigne littéralement les images, les déplace sur le site, posant ça et là, au détour des sols craquelés de boue et de sel, des aigrettes envolées dans les mains d'ornithologue, des cygnes dans des bâtiments éventrés. Une mise en abyme, comme un puzzle, pour fragmenter un site, qui devrait dans deux ans, avoir retrouvé toute son unité. Après un finissage en pique-nique chanté avec les Ginette Carton, le 18 juillet, la photographe passera la main au collectif Tout le monde jusqu'au 1er septembre. Pour investir le domaine encore tout autrement. **SP**

Un été à Certes#2015, jusqu'au samedi 26 septembre, Audenge. gironde.fr/nature



Rues et Vous joue la carte du pittoresque dans les vieilles pierres de Rions, du 9 au 11 juillet. Un slow festival agité par une programmation en prise avec son temps.

RIONS À TOUT PRIX

Rues et Vous 2015, ça commence comme ça : une grande déambulation dans le village, derrière des agents immobiliers peu regardants, prêts *À vendre* tout le village. Un pied de nez aux impératifs de l'époque : l'achat immobilier à tout prix, la spéculation, l'espace public aux mains du privé. Le festival des arts de la Rue de Rions, sur la rive droite de la Garonne, répond pourtant à d'autres impératifs. L'ambiance de ce rendez-vous juilletiste serait plutôt au village irréductible qui, éditions après éditions, veille à ne surtout pas trop grossir, des fois que l'afflux le dépasserait. Pier Guilhou, de Via La Rue, l'opérateur culturel qui co-organise le festival depuis 9 ans avec la Communauté de Communes et l'association la Musaraigne, sait bien « *qu'au-delà d'une taille limite, on perdrait l'esprit du festival* ». Les 5 000 spectateurs — pour moitié de la communauté de communes — viennent d'ailleurs pour ça, espérant égoïstement que Rues et Vous restera petit, tel un secret pas trop partagé.

« Le cadre est primordial, on le sait, on le chouchoute. On met beaucoup d'énergie à une mise en lumière du village, à la décoration. » Au détour des rues et placettes, les compagnies de théâtre de rue, cirque, danse, les musiciens et les 120 bénévoles s'agitent en vase clos dans le décor pittoresque des vieilles pierres blondes girondines. Esprit récup, canapés, restauration soignée, dégustation de vin obligatoire en ces terres de 1^{res} côtes de Bordeaux et bistrot rétro reconstitué sous la Halle constituent la colonne vertébrale du rendez-vous. Un triptyque vieilles pierres, bistrot d'antan et roses trémières qui pourrait virer au concours du plus beau village de France si la programmation ne venait poser sur ce décor pittoresque des propositions artistiques pas si propres, en prise avec le XXI^e siècle.

L'édition 2015 semble être le reflet d'une époque inquiète, et nombre de spectacles portent un regard engagé sur le monde. Il en va ainsi de *Vachement dehors*, pamphlet chorégraphique de la Cie C&C où deux danseuses s'engagent dans un corps à corps avec les matières premières, ressources vitales et enjeux de conflit. *Jamais jamais*, duo de clowns plus tout jeunes, se frotte à la thématique peu évidente du vieillissement, avec subtilité et poésie, quand la Cie la Déferlante dénonce en creux les diktats de la société à travers un duo dansé hypnotique, joliment nommé *Ce qui nous est dû*.

Regards aiguisés sur le monde et surprises artistiques. Les arts de la rue se renouvellent aussi dans la forme, à l'image des jongleurs de la Cie Defracto qui dézinguent les attendus du jonglage dans *Flaque*, ou ce *Batman Robespierre*, (le titre, déjà une promesse en soi), qui ose un théâtre de rue, nu et abrupt, puissant comme un uppercut.

À la tombée de la nuit, la musique prend le dessus, place du Repos – ça ne s'invente pas – avec Lior Shoov en musicienne touche-à-tout et figure lunaire, et Aske Houg, dandy à la voix rocailleuse qui n'est pas sans rappeler un certain Arthur H. Rions sursaute une dernière fois aux sons des DJs sur la place d'Armes. Avant de rendre la nuit aux grillons et grenouilles... **SP**

Rues et Vous, du jeudi 9 au samedi 11 juillet, Rions.
www.festivalruesetvous.net



toutes les musiques
une seule radio

une seule radio

96.7
bordeaux

bordeaux

96.5

arcachon

fipradio.fr

- C P P -
RISTORANTE

RISTORANTE



ANTIPASTI - PASTA TENDANCES - RISOTTO - PIZZAS
CARPACCIO - CARNE - DOLCI FAITS MAISON

CARPACCIO - CARNE - DOLCI FAITS MAISON

OUVERT 7/7

PÂTES ET PIZZAS A EMPORTER - PRIX UNIQUE 11€

160-162 COURS VICTOR HUGO - 33000 BORDEAUX

05 56 92 56 22

WWW.CPP-BORDEAUX.FR





Fest'arts a perdu son père fondateur, Dominique Beyly, dont c'est la dernière édition. Toutefois, le plus gros festival d'arts de la rue d'Aquitaine n'a sûrement pas dit son dernier mot. Stéphanie Bulteau, à la tête du Liburnia et future directrice de la manifestation, digère 25 années d'histoire et imagine de nouveaux horizons, dans le cadre de la nouvelle région. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon.*



Cie Yam Lheureux, Flagrant délit © Anthony Pasant

D. R.

QUAND LA RUE TOURNE

Vous êtes arrivée pour prendre la succession de Dominique Beyly à la tête du Liburnia, il y a un an. Et, aujourd'hui, vous vous retrouvez, un peu par surprise, à cogérer Fest'arts avant d'en prendre la tête en 2016...

Stéphanie Bulteau : Pas par surprise, mais plus rapidement que prévu. Dans le projet que j'avais écrit pour être recrutée j'avais insisté sur la porosité nécessaire entre la saison et le festival. Dominique devait encore assurer la direction du festival sur deux éditions, ce qui me laissait le temps de bien m'installer dans le théâtre et de voir vivre le festival. Sa démission a précipité les choses.

Dominique Beyly a créé le festival il y a 25 ans et dirigé le Liburnia. Est-ce difficile d'arriver après un si long règne ?

S.P. : C'est évident, il a marqué la vie culturelle de Libourne, avec Fest'arts et la rénovation du théâtre. Est-ce difficile d'arriver après ? Non. D'abord parce qu'il a laissé des outils en très bon état. Et parce qu'une de mes forces, c'est aussi une certaine inconscience.

Ce départ précipité est-il dû à la difficulté de travailler en binôme ?

S.P. : Concrètement c'est la même équipe qui travaille sur les deux projets, c'est le même budget. Il

s'est avéré trop compliqué pour Dominique d'être un peu en dehors tout en étant dedans. Nous n'avions pas mesuré que cette situation n'était pas évidente humainement. Il a donc bouclé la programmation et nous a laissé le soin de tout mettre en œuvre.

Vous aviez déjà été à la tête d'un théâtre, le Renaissance à Mondeville, en Normandie, mais aviez-vous l'expérience d'un festival ?

S.P. : Ce théâtre était un lieu de diffusion pluridisciplinaire, et j'y ai également créé un temps fort des arts de la rue, Plateaux éphémères, qui existe toujours. Il est bien plus petit que Fest'arts, mais j'en ai eu l'expérience et l'envie.

Qu'est-ce qui fait l'ADN de Fest'arts dans le florilège de festivals estivaux dédiés aux arts de la rue ?

S.P. : Fest'arts reste le grand festival d'arts de la rue d'Aquitaine et sera le futur grand festival de rue de la grande région. Ce qui est en fait l'ADN, même si je trouve que ce n'est pas suffisamment mis en valeur et que je souhaite qu'on le développe à partir de 2016, c'est le site. Libourne est une très jolie bastide, avec une confluence, de très beaux bords de rivière. La réussite d'un festival, c'est la rencontre entre des spectacles, un public et un site. Les spectacles on les a, le public on l'a, il

nous reste à développer un peu plus des espaces dans la ville, en bord de rivière. Forcément en 25 ans de Fest'arts, Dominique mais aussi l'équipe ont pris des habitudes. C'est l'intérêt d'une nouvelle direction, poser un œil neuf sur l'organisation, le déroulé, les choix de site, ne se poser aucun interdit.

Quels sont les endroits sur lesquels vous allez intervenir en 2016 ?

S.P. : Après l'édition 2015, on va mener un chantier de réflexion sur « comment faire bouger ce festival ». Parce que le modèle, après 25 ans, est arrivé au bout d'un cycle. L'an prochain, le festival va perdre deux sites emblématiques : la Centrale, parce que cette école va entrer en travaux, et sûrement la cour de la médiathèque, qui est un théâtre en plein air, et que je n'étais déjà pas sûre de garder. On interroge le format : faire des journées entières sur 2 jours et demi, comme c'est le cas aujourd'hui, ou des demi-journées, de 14 h à minuit, sur 4 jours. On réfléchit également avec les partenaires à la mise en place

dans le parc de l'Epinette d'un espace dédié aux familles, au jeune public. Dès la saison prochaine, nos accueils en résidence et en coproduction au Liburnia seront

« La réussite d'un festival, c'est la rencontre entre des spectacles, un public et un site. »

fléchés sur des artistes qui travaillent dans l'espace public. Ils viendront expérimenter des choses dans l'espace public toute l'année avant de jouer pour Fest'arts 2016. Trois compagnies vont venir, cependant, il n'est

pas question d'augmenter la taille, ce serait cinglé dans la tourmente actuelle. Je suis plutôt une partisane du moins mais mieux, que du toujours plus.

Pas de baisse, mais il n'y a plus de Préalables cette année, cet avant-programme qui essaïait sur le territoire rural...

S.P. : Les Préalables font partie de la petite charrette malheureuse d'événements culturels rayés de la carte par des collectivités. Ils étaient portés par La Cali, la communauté d'agglomération de Libourne, qui est en réelle difficulté budgétaire, et qui a fait le choix de se recentrer sur ses compétences obligatoires.

Est-il besoin de rappeler que la culture n'est une compétence obligatoire de personne ?

Avez-vous des coups de cœur dans cette édition qui accueille 32 compagnies et 94 spectacles?

S.P. : J'ai envie de mettre en avant les deux créations qu'on accompagne : celles de la Cie Jeanne Simone et de Bivouac. On accueille également la dernière création de Fred Touche, qui est un des grands bonimenteurs et son *Maître Fendard* est très réussi ; un jeune jongleur de la Cie Defracto, qui propose un très beau numéro avec *Flaque* ; et puis trente minutes de danse sublissime par le groupe de danseurs de Tango Sumo.

La dimension internationale s'est étoffée à travers un partenariat avec le Pays basque, qui se traduit cette année par la venue de quatre compagnies d'Euskadi. Est-elle appelée à durer?

S.P. : Elle va même s'intensifier. Cette dimension transfrontalière fait partie des pistes qu'on souhaite explorer très fortement. Avec le Pays basque, mais aussi plus largement avec l'ensemble de la péninsule ibérique.

Dominique Beyly, après son départ, a expliqué qu'il craignait que le festival ne soit considéré par les pouvoirs publics comme une simple



La débordante Compagnie © Sileas

animation. Comment comptez-vous défendre l'artistique dans ce contexte qui ne concerne pas que Libourne ?

S.P. : Avec la programmation, on ne lâchant rien sur la qualité des spectacles. Il y a par exemple une dimension que Fest'arts a très peu explorée, c'est ce virage artistique

pris par les arts de la rue vers les projets contextuels, participatifs. C'est en présentant de telles formes que l'on reste dans l'exigence artistique. La programmation est l'endroit où je ne tolère aucune intrusion : on est les seuls responsables de ce qu'on présente. Mais moi, je ne demande que ça, que

les élus s'approprient le festival ! Qu'ils estiment que c'est valorisant, que c'est nécessaire pour leur ville ou même pour leur réélection. C'est la différence entre la récupération et l'appropriation.

Fes'arts,
du jeudi 6 au samedi 8 août, Libourne.
www.festarts.com

OUVERT
toute l'année
7J/7J

Centre Aquatique
couvert
de plus de 10 000 m²

**L'été
toute l'année!**

Loisirs en Famille
Bien-être et Remise en Forme
Beauté et Silhouette
Activités Sportives & Cours de Fitness
Restaurant Panoramique
Institut de Beauté

Le Lagon

La Remise en Forme

L'Espace Beauté

La Serre Tropicale

Pour préparer votre venue ou offrir un cadeau, consultez notre boutique en ligne : www.lesantillesdejonzac.com
Parc du Val de Seugne - 17501 JONZAC Cedex - Tél. 05 46 86 48 00

Photo non contractuelle - Fotolia - CDCHS

Plus de directeur artistique, (presque) plus de subventions, plus de label Scènes d'été, plus de public bordelais... Mais que reste-t-il désormais aux Chantiers Théâtre de Blaye ? Un comité artistique de transition, des soutiens locaux, et des utopies, encore. « Tout est à réinventer » dans cette édition 2015 chamboulée, mais en vie. Christian Rousseau, comédien, metteur en scène de la Cie les Enfants du Paradis et membre du comité artistique, tente de définir pour nous les nouveaux contours du projet, encore flous à l'heure où nous imprimons.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**.

L'ANNÉE DES MÉTAMORPHOSES

Que reste-t-il aux Chantiers Théâtre de Blaye en 2015 ?

Christian Rousseau : Il faut comprendre, et c'est difficile, que le festival de Blaye, c'est fini. Il n'y a plus d'argent, et un déficit de 65 000 €. On a quand même accepté de faire quelque chose cet été. Pourquoi ? Parce que, même s'il y a une baisse de subventions, il n'y a pas disparition. Le Conseil départemental reste le premier financeur. Et parce qu'il y a une forte demande territoriale. Les petites communes ont envie de participer au projet. C'est le paradoxe de cette aventure : malgré la baisse des moyens, il y a une réussite auprès des gens du territoire et un vrai attachement à ce festival.

2015 ressemble à une année de transition. N'était-ce pas déjà le cas en 2014 ?

C.R. : En 2014 il y avait une phase de transition, envisagée, prévue. En 2015, avec une baisse de subventions de 200 000 €, ce n'est plus une transition, c'est carrément une refonte ! Après 25 ans, l'enfant doit quitter la maison... Et la maison, c'est le département qui a largement soutenu le festival. Cela fait quatre ans qu'il prévenait de son retrait (1).

La conjoncture budgétaire n'explique pas tout. Ce festival a aussi perdu de l'attrait.

C.R. : Attention, il a perdu l'attrait du public bordelais, mais pas du public de Blaye ! Il a trouvé un ancrage territorial et les Bordelais se sont moins intéressés à ce qui s'y est passé. Il est vrai qu'au début des années 1990, il y avait un foisonnement, on se rassemblait sur plusieurs jours, deux semaines, on y voyait plusieurs spectacles plusieurs fois. Dans ma génération, quand on sortait en tant qu'élève du Conservatoire de théâtre de

Bordeaux, la première fois qu'on jouait, c'était à Blaye. Ce qui s'est perdu, c'est ce temps de partage.

Jean-François Prévand, directeur artistique depuis 2002, a démissionné. Un comité artistique de transition de six personnes, dont vous faites partie, a été mis en place au printemps. Qui est-il, quelle est sa mission ?

C.R. : Il a été désigné par l'ancien CA, composé d'élus qui ont souhaité démissionner pour laisser l'association libre et autonome. On y retrouve Julia Zatko, qui représente les amateurs, Jean-Marc Druet qui représente une compagnie locale, et moi-même pour une compagnie régionale. Siègent aussi Philippe Rouyer qui est à lui seul le passé du festival, Mario Del Rosario, le responsable technique, et Arnaud Saint-Martin, responsable du développement.

Nous avons pour mission de repenser le projet pour cet été. On définit un programme ; je n'ose pas dire programmation. Notre mission, complètement bénévole, se terminera juste après l'été. Ensuite il y aura un comité artistique élu pour un an, renouvelable deux fois.

Dans quelle direction travaillez-vous ?

C.R. : Le projet n'est pas encore stable, il y a des envies, il y a des traces du passé, on ne peut pas tout abandonner. Le foisonnement est peut-être le premier mot sur lequel nous sommes tombés d'accord, une utopie que l'on a envie de retrouver. Faire que les gens arrivent le matin, et continuent

toute la journée, restent là. Qu'il y ait de la rencontre. Nous travaillons aussi à déverrouiller, retrouver le lien avec les partenaires bordelais, le TnBA notamment, le Rectorat, avec les structures étatiques. On souhaite aussi et surtout un regard particulier sur la jeunesse, pouvoir rassembler des institutions dynamiques de ces trois régions, les deux écoles régionales, l'EstBA à Bordeaux et celle de Limoges, les Conservatoires importants, Poitiers, Angoulême et Bordeaux. On veut également que ce soit un moment pour se retrouver et réinventer la question de la culture, ensemble. Avec les jeunes, avec les spectateurs, avec des associations comme TEA (Théâtre Éducation Aquitaine, ndlr).

Concrètement cet été, que va-t-il se passer ?

C.R. : Temps Fort Médoc sera proposé les 22 et 23 août à Cussac. Deux journées articulées autour d'un

travail amateur et de compagnies régionales militantes, sans qui ce rendez-vous n'aurait pu être maintenu (Jean-François Prévand, Les Lubies entre autres, ndlr). Pour le festival en citadelle, nous avons souhaité rassembler des artistes professionnels, amateurs et des élèves des Conservatoires, qui vont s'appuyer sur les *Métamorphoses* d'Ovide, plus dans l'idée d'une infusion que d'une diffusion. Des représentants de quatre collectifs de la grande région — Jabberwock,

Os'O, Bâtards Dorés et Zavtra — sont conviés à travailler ensemble autour des *Métamorphoses*. Ces collectifs réinventent aujourd'hui le rapport au metteur en scène, le rapport au texte, au public. Ils redéfinissent l'adaptabilité et la souplesse. Cette semaine dans la citadelle sera aussi l'occasion d'une réflexion et d'un laboratoire, à mener tous ensemble. Enfin, il y aura un objet commun, une lecture entière des *Métamorphoses*, pendant huit heures, avec des images, du son, etc...

Dans l'idéal, que serait l'avenir du festival ?

C.R. : Un équilibre entre le soutien à la création artistique sur le territoire toute l'année, des temps de résidence, des rencontres avec la population et un temps fort l'été. L'essentiel, c'est qu'on renoue avec un temps de rencontre, qu'on déverrouille. Cet estuaire, c'est une bouche, un endroit depuis lequel on peut ouvrir. Blaye est au centre géographique de la nouvelle grande région, c'est une chance à saisir. Peut-être qu'il y a aussi des choses à faire au niveau de l'Europe. Tout est à réinventer...

1. La subvention du Conseil départemental est passée de 180 000 € en 2014 à 50 000 € en 2015. En 2014, le Département avait déjà baissé ses subventions de 100 000 € par rapport à 2013.

Temps Fort Médoc, du samedi 22 au dimanche 23 août, Cussac.

Festival en citadelle, du lundi 24 au dimanche 30 août, Blaye.

L'île verte, samedi 12 septembre, Plassac.
www.chantiersdeblaye-estuaire.com



Louise - Anni Bangor SMDT © BAS Productions

SAINT-ÉMILION
JAZZ
FESTIVAL



17 - 18 - 19
JUILLET 2015

Concert d'ouverture Parc Guadet
Ben l'Oncle Soul - vendredi 17 juillet, 21h

Dégustations Musicales salle des Dominicains
- 8 Grands Crus Classés / Eric Legnini solo

samedi 18 juillet, 16h

- Arômes de Jeunesse / Gregory Privat & Sonny
Troupé / Trio avec Gustav Karlstrom

dimanche 19 juillet, 16h

Concert au Château Pavie
China Moses - samedi 18 juillet, 21h30

Scène gratuite du Parc Guadet

samedi 18 et dimanche 19 juillet

Nina Attal, Shaolin Temple Defenders, The Rix'tet, Bordeaux
Jazz All Star, Serge Moulinier Trio, Foolish King, Frogjam
Monique Thomas & Thierry Valette Septet, Sweet Dixie

www.saint-emilion-jazz-festival.com



Musiques

Arts de la Scène

Expositions

Cinéma

Livres

Patrimoine & Tourisme

**aquitaine
en scène**



**RÉGION
AQUITAINE**

aquitaineenscene.fr

150
ÉVÉNEMENTS
SOUTENUS PAR LA
**RÉGION
AQUITAINE**



À L’AFFICHE par **Alex Masson**

© AFP Sélection

SOUS LA PLAGE,
LE DRAME

L'histoire de Brian Wilson, musicien fracturé autant par un père abusif que par un psy intrusif, méritait bien deux acteurs pour l'incarner : Paul Dano quand les Beach Boys se lancent dans la création de *Pet Sounds* et John Cusack quand Wilson tente de sortir des griffes du Docteur Landy. Les deux sont parfaits pour montrer chacune de ses facettes, la frontière entre (le) génie et (la) démence, mais surtout cette souffrance pour arriver à se faire comprendre, musicalement comme affectivement.

Love & Mercy est une histoire de reconquête de soi aussi épuisante qu'un marathon. Au sortir de la projection, une envie : réécouter *Pet Sounds* en ayant compris pourquoi la beauté de ces chansons résidait dans ce mélange de bonheur et de mélancolie.

Love & Mercy, un film de Bill Pohlad, sortie le 1^{er} juillet.



© KIMBO

BELGE IS THE
NEW BLACK

Depuis *Bullhead*, il se passe quelque chose dans le thriller belge flamand. *The Beast*, enquête d'un flic sur un réseau pédophile, le confirme en allant confronter la blessure collective Marc Dutroux au polar à la nordique (*Millenium* et cie...), comme pour anesthésier dans la noirceur une plaie toujours pas refermée. Il n'y a pas qu'un coupable ni qu'une seule victime ici. Il serait dommage d'en rajouter une de plus en attendant un aussi probable qu'hélas inévitable remake américain de ce film noir, Hans Herbots maniant tout aussi bien la mise en scène qu'un David Fincher.

The Beast, un film de Hans Herbots, sortie le 19 août.



© Wild Bunch Distribution

L'AMOUR
EN LARMES

On s'était trompé sur le compte de Gaspar Noé. L'enfant terrible, le provocateur n'est qu'un grand sentimental. Tout était sous nos yeux depuis le final hyper-romantique d'*Irréversible*. *Love* l'énonce plus clairement dès son titre. Ne croyez pas l'argument de vente qui en fait un porno d'auteur, c'est bien d'amour qu'il s'agit ici. Celui sur lequel pleure un jeune père, certain d'être passé à côté de la femme de sa vie. Plus que les ébats ou une éjaculation face caméra en 3D, *Love* met en relief son chagrin inconsolable. Certes, il y a de la mouille et du sperme, mais c'est un fluide bien plus épais qui s'empare du film, cette terrassante mélancolie. Noé et son producteur annonçaient qu'ils feraient « bander les filles et les garçons » avec ce film. Ils pourraient bien surtout les faire pleurer avec ce mélo moderne.

Love, un film de Gaspar Noé, sortie le 15 juillet



© Studio Canal

RETOUR
EN ENFANCE

Si le cinéma de Michel Gondry a toujours une forme de réticence à aller vers le réel, perfusant des histoires d'adultes par des traits infantiles, c'est parce que le cinéaste n'a jamais su se résoudre à quitter les rivages de sa propre enfance. Il y retourne d'ailleurs depuis quelques films, et plus franchement avec *Microbe & Gaseoil*, road-trip de deux ados marginaux devenant copains à la vie à la mort. On n'est pas encore dans l'autobiographie mais cela s'en rapproche. L'occasion de se débarrasser, en partie, de son rigolo décorum en carton-pâte pour quelque chose de plus incarné, foutraque mais sensible. Gondry customise sa version des *400 coups*, pleine de vie et de sève. Un jour, ce gars finira par véritablement raconter ses mémoires. Ce sera sans doute son plus beau film.

Microbe & Gaseoil, un film de Michel Gondry, sortie le 8 juillet.

NEWS

CLUB CINÉMED

La 37^e édition de Cinémed, le Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier, qui aura lieu du 24 au 31 octobre, a lancé son appel à films. Les dates limites pour les inscriptions sont fixées au 21 août pour les longs métrages, et au 15 juillet pour les courts métrages, documentaires et bourses d'aide.

Pour toutes informations : www.cinemed.tm.fr

ATOUT COURT

La première édition du prix du court métrage Faites court!, instigué par *Le Film Français* et HD1, lance son appel à candidatures jusqu'au 15 juillet. Les films, d'une durée de 3 à 6 minutes, écrits autour du thème « Femme(s) », seront jugés par Clotilde Courau, Laurent Cotillon, Sophie Dulac, Ariane Toscan du Plantier, Jean-Paul Salomé, Céline Nallet, Sam Karmann, François Viot et Nathalie Toulza-Madar.

Tous les renseignements sont sur le site : www.tfi.fr/hdv/faites-court/news/1ere-edition-faites-court-prix-court-metrage

VU DU CIEL

La première édition du festival CinéDrones se tiendra le 10 juillet dans le complexe culturel de Saint-Médard-en-Jalles. Comme son nom l'indique, les films sélectionnés feront la part belle aux prises de vues aériennes réalisées par des drones. Professionnels et amateurs du monde entier sont invités à présenter leurs films dans l'une des 6 catégories de la compétition officielle : Fictions, Documentaires, Sports & Patrimoine, Clips, Publicités, Films d'entreprises et FPV Racing.

Pour plus d'informations : www.festivalcinedrones.com

LES YEUX DANS LES YEUX

La 7^e édition du festival Regards Croisés, consacré aux courts métrages sur le thème « Métiers et handicaps », aura lieu le 1^{er} et le 2 octobre à Nîmes. Le festival est ouvert aux ESAT (Établissements et services d'aide par le travail), aux EA (Entreprises adaptées), et à toute entreprise souhaitant se mobiliser pour réaliser un court métrage de 6 minutes maximum sur le handicap dans le milieu professionnel de manière drôle, décalée ou sérieuse, sous forme de fiction, de documentaire, ou de clip.

Pour plus de renseignements : www.festivalregardscroises.com/le-festival

DRIVE-IN

Pour sa 23^e édition, le festival CinéSites continue de sortir le cinéma hors la salle obscure. Grands classiques ou films grand public sont projetés gratuitement, en plein air jusqu'en septembre. Comme à son habitude, la manifestation se veut populaire et conviviale. Au programme, entre beaucoup d'autres, *Fenêtre sur cour* d'Alfred Hitchcock, *The Grand Budapest Hotel* de Wes Anderson, *Gran Torino* de Clint Eastwood, *Les Combattants* de Thomas Cailley, *12 Years a Slave* de Steve McQueen...

Pour plus de détails sur la programmation et les lieux de projection : www.cinesites.fr

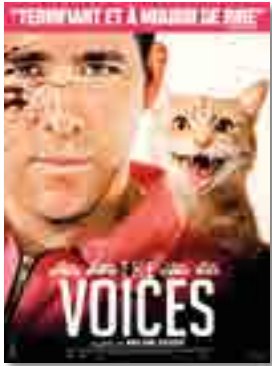
REPLAY

par Sébastien Jounel



Birdman
de Alejandro González Iñárritu
20th Century Fox,
sortie le 8 juillet

Le grand favori des Oscar 2015 est un exercice de style assez agaçant. L'idée obsessionnelle du long (faux) plan-séquence a l'avantage d'étendre au temps la claustrophobie du huis clos, mais le tape-à-l'œil de la technique mine souvent la mise en scène, contrairement à l'utilisation qu'en a faite son compatriote Alfonso Cuarón (*Les Fils de l'homme*, *Gravity*). *Birdman* gagne en ampleur dramatique dans la mise en abyme de l'acteur dépossédé de lui-même par un rôle passé, même s'il ne fait que produire une variation d'*Opening Night* de John Cassavetes avec des atours thématiques en vogue. Finalement, il ressemble à une grosse machine en roue libre qui, au fil des séquences, perd son pilote. Heureusement, la performance ahurissante du trop rare Michael Keaton évite l'accident *in extremis*. Et c'est ce qui fait son étrange et fragile beauté.



The Voices
de Marjane Satrapi
France Télévisions,
sortie le 22 juillet

Jerry travaille dans une fabrique de baignoire et tombe amoureux d'une collègue. Tout aurait bien pu se passer si son chat ne l'intimait pas de la tuer... Le pitch de *The Voices* peut faire penser à un film-concept limité. Il n'en est rien. L'incursion de Marjane Satrapi dans le cinéma américain est une réussite, tout comme sa transition au film live. Même si l'univers de la réalisatrice de *Persepolis* se rapproche du formalisme graphique de la bande dessinée, c'est du côté des frères Coen (avec du rose en plus) ou de Miranda July (avec du noir en plus) que *The Voices* s'installe. Le film se présente d'abord comme une comédie romantique niaiseuse, en apparence seulement, puis vire au conte macabre dans un travail sur le point de vue franchement brillant. *The Voices* est un bonbon au goût de sang. Un délice.



Hacker
de Michael Mann
Universal,
sortie le 28 juillet

Curieusement mal reçu par la critique, *Hacker* est loin d'être un film mineur. Fidèle à ses obsessions, le réalisateur du chef-d'œuvre *Heat* offre un vrai film d'action contemporain sur fond de terrorisme informatique. S'il ne propose pas de discours frontal sur le sujet, il lui donne une esthétique et une mise en scène haletante(s). Celles d'une continuelle course-poursuite où les frontières spatiales se dissolvent sous l'impulsion du temps présent et où les corps luttent contre la dématérialisation des combats. Soit une collision entre l'ici et maintenant des corps physiques et l'immatérialité des virus informatiques. Michael Mann est un réalisateur de la matière brute et de l'échappée romantique. *Hacker* est une réflexion par et pour l'action. Un film qui sera, à coup sûr, réévalué à la hausse.

AVEC LACARTE

LIVRAISON GRATUITE*



Avec **LACARTE** de Fidélité Monoprix, **la livraison est gratuite*** à partir de **50€ d'achats en magasin**. Profitez-en, **LACARTE** est gratuite ! Il vous suffit de la demander à l'accueil de votre magasin. C'est le moment de **repartir les mains vides** !

MONOPRIX À BORDEAUX
C.C. ST CHRISTOLY - RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

MONOPRIX AU BOUSCAT
RUE DES MARRONNIERS
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30

MONOPRIX
Vivement aujourd'hui.

*À partir de 50€ d'achats en magasin sur présentation de **LACARTE** de Fidélité Monoprix. Hors forfait emballage 1€. Voir conditions générales et spécifiques de la livraison à domicile et conditions d'adhésion à **LACARTE** de Fidélité Monoprix en magasin.

Monoprix - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **ROSB-PRIX** - Pré-presse : Altavia.

TÊTE DE LECTURE par **Sébastien Jounel**

TRANSFICTION

L'été arrive et, avec lui, son armada de *blockbusters* et de films franchisés. À croire que les scénarios originaux ont cédé le pas aux formules à succès. Mais plutôt que de se laisser aller au pessimisme qui incite à déclarer régulièrement la mort du cinéma, il serait de bon ton de regarder de plus près le phénomène. Les films offrent toujours des reflets anamorphosés de l'époque de leur production. Et sans aucun doute, la période présente est transitoire.

Dans un article récent du *Telegraph*, William Friedkin affirme que les films de super-héros et de science-fiction, aujourd'hui majoritaires, détruisent le cinéma mais que les séries télévisées apportent un renouveau intéressant. Le réalisateur de *L'Exorciste* met le doigt sur un point crucial de la transition qui est en train de s'opérer : la « sérialité » ouvre de nouvelles voies pour l'écriture scénaristique. En littérature, la notion et les techniques qui en découlent existent au moins depuis le roman-feuilleton au milieu du 19^e siècle — Alexandre Dumas aurait fait un formidable *show runner*. Cela dit, Friedkin pourrait bien se tromper, au moins partiellement, dans la première partie de sa remarque, parce qu'il existe des contre-exemples. Effectivement, même si la qualité est plutôt aléatoire, la stratégie narrative de Marvel inaugure un univers fictionnel tentaculaire unique dans l'histoire du cinéma. À la manière d'une super-série, le studio phagocyte tous les écrans (cinéma, télévision, plateformes Internet, jeux vidéo) et bâtit une mythologie pop colossale pensée sur presque 20 ans : il est possible de dater le début de la réussite du processus en 2000

avec *X-Men* de Bryan Synger et les prévisions de tournage des prochains projets s'étendent jusqu'à la fin de l'année 2019 ! Marvel a construit une galerie de personnages avec leur(s) histoire(s) et leurs codes propres dans des films à suites et/ou dans des séries télévisées, puis les a fait cohabiter dans des crossovers, eux-mêmes destinés à se déployer en franchises. La série des *Avengers* par exemple réunit Iron Man, Thor, Hulk, Œil-de-Faucon, Captain America et la Veuve Noire autour de la figure de Nick Fury, le directeur du S.H.I.E.L.D. Bien sûr, l'entreprise relève de méthodes dignes d'une multinationale qui procède à une OPA hostile du marché du *blockbuster*. Cependant, elle a le mérite d'attirer un public jeune dont la culture est plutôt encline aux écrans d'ordinateur et dont les goûts changent très vite ; ce qui les conduira inmanquablement vers d'autres types de films. Par ailleurs, elle a l'avantage d'expérimenter des techniques d'écriture issues des séries vers lesquelles se tournent de plus en plus les mastodontes du cinéma. Et les mastodontes des séries se tournent de plus en plus vers le cinéma. La boucle n'est pas prête de se boucler, et c'est tant mieux.

La fratrie Wachowski est certainement la plus novatrice en matière de « sérialité ». Depuis *Cloud Atlas*, Andy et Lana ont redéfini non seulement les contours des genres et de la forme cinématographique Pop (avec un P majuscule), mais aussi les dimensions du cinéma d'auteur. Il s'agit d'un film indépendant dont la démesure (100 millions dollars de budget, un impressionnant casting international) est à l'image de leurs tentatives d'expérimentation dans la mise en scène et la dramaturgie.

Les personnages y vivent des variations d'eux-mêmes à travers six histoires réparties sur cinq siècles, faisant ainsi l'expérience d'une multitude de présents, de temporalités et de personnalités en symbiose les uns avec les autres en dépit de l'espace, de leur sexe ou de leur ethnie. Soit plusieurs saisons de série comprimées en 3 heures. Vertigineux.

Il est donc tout à fait logique qu'ils se soient dirigés vers le format sériel avec *Sense8* pour y perpétuer leurs expérimentations sur ce qu'on pourrait appeler la « transfiction », malheureusement mal reçues et par la critique et par le public. Dans la série, huit personnages de différentes nationalités sont connectés par télépathie et interagissent plus ou moins malgré eux. Autrement dit, par une dramaturgie typiquement cinématographique, les Wachowski convertissent le concept de réseau en une fiction qui transcende les genres (SF, comédie, polar, thriller, érotisme, etc.) pour renouer avec l'humain, au-delà de toute considération d'origines, de classe, d'ethnie ou de sexualité. La démarche est résumée par un des personnages, Nomi, bloggeuse-hacker transsexuelle : « *I'm not just me. I'm also we.* »¹

La « transfiction » débute donc par un geste profondément humaniste, et c'est peut-être par ce biais que les *blockbusters* se dispenseront du fantasme de la surhumanité incarnée par les super-héros.

1. « *Je ne suis pas simplement moi. Je suis aussi nous.* »

Le nouveau Catalogue Boesner est arrivé !

**Venez vite
le découvrir !**



BOESNER Bordeaux 2100m²

Galerie Tatry - 170 cours du Médoc - 33 300 Bordeaux
Tél. : 05 57 19 94 19 - bordeaux@boesner.fr - www.boesner.fr
Du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30 et le samedi de 10h à 18h
Parking gratuit et couvert.

UCAR
vous simplifie la vie en la rendant moins chère

jusqu'au 31/08/15
10% de remise
sur les locations
du lundi au vendredi



UCAR BARRIERE D'ARES
29 BD ANTOINE GAUTIER 33000 BORDEAUX

TEL : 05 56 05 60 00
UCAR.BORDEAUX@ORANGE.FR



* Coût des carburants A, B, C (diesel) et D (essence) en 2014 : 1,10 €/litre, 1,15 €/litre, 1,20 €/litre, 1,25 €/litre.
Catégorie C, 1.4 7000, 1.6 10000, 1.8 12000, 2.0 15000, 2.0 18000, 2.0 20000, 2.0 22000, 2.0 24000, 2.0 26000, 2.0 28000, 2.0 30000, 2.0 32000, 2.0 34000, 2.0 36000, 2.0 38000, 2.0 40000, 2.0 42000, 2.0 44000, 2.0 46000, 2.0 48000, 2.0 50000, 2.0 52000, 2.0 54000, 2.0 56000, 2.0 58000, 2.0 60000, 2.0 62000, 2.0 64000, 2.0 66000, 2.0 68000, 2.0 70000, 2.0 72000, 2.0 74000, 2.0 76000, 2.0 78000, 2.0 80000, 2.0 82000, 2.0 84000, 2.0 86000, 2.0 88000, 2.0 90000, 2.0 92000, 2.0 94000, 2.0 96000, 2.0 98000, 2.0 100000.



Les éditions Finitude publient des lettres inédites de Miss Austen à ses nièces ; et oui, Jane ressemblait à ses héroïnes. Et ses nièces aussi.

SWEET LADY JANE

Autant les biographies d'écrivains sont inutiles, autant les correspondances sont précieuses pour peu qu'elles n'aient pas été écrites afin d'être publiées. C'est le cas de celle de Jane Austen (1775-1817), qui ne pensait sans doute pas qu'un jour ses échanges avec ses nièces puissent nous intéresser d'une quelconque manière. Du fond de mon cœur est un petit livre sans conséquence mais il produit un effet étonnant. On sait aussitôt qui tient la plume et, même si on n'a jamais lu Jane Austen, on est d'emblée dans du Jane Austen avec des personnages réels qui ont des problèmes similaires à ceux des héroïnes de Jane Austen.

« Ma très chère Fanny, ce que j'écris ici ne te sera pas de la moindre utilité. Mon point de vue semble varier selon l'instant, et je me sens incapable de te suggérer quoi que ce soit qui puisse venir aider ton jugement. Il est fort possible que je me lamente dans une phrase avant de m'esclaffer dans la suivante : quant à une opinion ou des conseils, je crains que tu ne puisses rien retirer de bien valable de cette lettre. »

Caroline, Anna et Fanny avaient de la chance. Leur tante prenait leurs petites histoires au sérieux. Fanny pense être amoureuse mais ne sait pas trop quoi faire. Elle demande conseil. Jane lui répond une chose et son contraire comme il se doit : « À présent, chère Fanny, ayant écrit si longuement en faveur de cette union, il me faut prendre le contre-pied et te supplier de ne pas t'engager davantage (...). Tout est préférable, tout peut être enduré plutôt qu'un mariage sans affection. »

Nous sommes en 1814 et le « mariage sans affection » est une

pratique courante. Jane Austen a préféré ne pas. Lorsqu'elle constate que l'annonce du mariage d'une de ses connaissances n'a pas paru dans le journal, elle se moque : « Autant être célibataire si votre mariage n'est pas annoncé dans la presse. »

Avec Anna, il en va autrement. La nièce écrit des romans, comme sa tante. Elle a vingt et un ans et déjà une petite réputation d'excentrique. Lorsqu'elle veut s'acheter un instrument de musique, Jane estime que c'est « de l'argent jeté par les fenêtres » et quant à sa garde-robe elle laisse l'écrivain sceptique. « Sa pelisse pourpre m'a réellement stupéfiée, écrit-elle à Fanny, je pensais avoir déjà tout vu en matière de falbalas. » Toutefois, cela n'empêche pas Jane Austen, dont le caractère doux et la bonté de cœur éclatent à chaque ligne, de lire attentivement les romans de sa nièce et de lui donner des conseils très précis, point par point. Pour l'encourager selon Marie Dupin, qui signe la préface de ce délicieux recueil, ou pour la décourager subtilement peut-être...

Puis l'auteur d'Orgueil et préjugés tombe malade et meurt. L'ouvrage se termine par un texte de Caroline, la troisième épistolière du livre : « À maintes reprises, il nous a été demandé une biographie (...) et des étrangers se sont déclarés désireux de l'écrire, mais à leur grand étonnement, les membres de la famille se sont toujours refusés à leur fournir les renseignements. » Pas de biographie. Autant lire Mansfield Park. **Joël Raffier**

Du fond de mon cœur — lettres à ses nièces, Jane Austen, Finitude.



Le Gone donne son avis et dispense quelques conseils sur le métier de chanteur. Décru, intéressant et assez décourageant.

KENT, UNE CHANSON !

Avant d'être un auteur recherché et un interprète en pantalon de velours à grosses côtes, Kent Hutchinson fut le vibronnant et irrespectueux chanteur de Starshooter. Avec ce livre de la maturité, de l'expérience et du recul sur un métier qui fait encore rêver, il semble qu'il ait fait la paix avec lui-même et ses aventures passées de jeune homme moderne et iconoclaste fin 1970. Du moins, il n'en aurait plus honte. Comme quand il s'était exclamé « Quel crétin ! » devant un Philippe Lefait sidéré qui lui avait montré un extrait de Starshooter sur scène. Le titre, *Dans la tête d'un chanteur*, est certes un peu lourd mais il est juste et donne le ton de ce travail de clarification a priori écrit pour assumer ses jeunes années au moins autant que pour expliquer la réalité de la profession. Sa référence, *En avant la zizique* de Boris Vian, racontait déjà par le menu la naissance d'une chanson. Il s'agit de dire la profession, de répondre à tête reposée aux questions ressassées des fans, des passants curieux et des journalistes. En donnant des exemples. Comment écrit-on une chanson ? D'où vient l'inspiration ? Comment devient-on chanteur ?

Son exemple, vécu, est le meilleur même si, fait-il remarquer, Starshooter, groupe découvert et lancé en quelques semaines, n'est pas un si bon exemple justement. Son expérience de parolier pour Zazie, Johnny, Calogero, Enzo Enzo et Nolwenn Leroy est suffisante pour avoir une idée sur la question et, par ailleurs, il cite

Beatles et Dylan pour s'appuyer sur des parcours édifiants. À noter d'excellents passages sur Joan Baez, Laurent Voulzy ou l'expression « chanson à texte ».

Les réponses ne sont pas péremptoires. Kent lance des pistes, des conseils discrets, il explique le rôle des uns et des autres, producteur, réalisateur, ingénieur du son, homme de l'ombre.

Parfois, on se demande s'il n'y a pas un côté sciemment décourageant chez lui, une volonté d'avertir pour le moins : « Aussi est-on aux petits soins avec l'interprète (...) on aménage même un espace cosy autour du micro afin qu'il se sente au mieux. Une tenture marocaine pour décorer ? Pas de souci. Une guirlande lumineuse de Noël ? No problem. Une tisane d'ortie du Népal ? C'est comme si c'était fait (...). Il peut chanter pieds nus, en combinaison de cuir, en trench-coat mauve avec un monocle, assis en tailleur ou couché par terre s'il le désire. Ses vœux seront exaucés. » Comment s'étonner après ça que la chanson française soit une telle purge...

La réalité décrite, globalement, c'est plutôt la galère, le doute, les affres, les tremblements et les vomissements pour certains avant de monter sur scène. Un chanteur heureux ? On en doute en refermant ce livre d'apprentissage paradoxal, mais la bonne nouvelle c'est que Kent va mieux.

Joël Raffier

Dans la tête d'un chanteur, Kent, Le Castor Astral, collection Castor Music.

PLANCHES

par **Éloi Marterol**



LA JUSTICE SE DESSINE

Il est des ouvrages difficiles à chroniquer, où la première question qui se pose est : « *Comment en parler ?* » *Le Procès Carlton* est de ceux-là. Durant 136 pages, nous vivons, à travers le compte rendu de Pascale Robert-Diard et les dessins de François Boucq, les 13 jours qu'a duré cette audience. Avec un style mordant, presque cynique, Pascale Robert-Diard livre le récit objectif de ce procès. Tous y passent : les prévenus bien sûr, les parties civiles mais aussi les avocats, les juges, le procureur, les témoins...

Nous suivons avec elle les déclarations de chacun, les hésitations et la honte qui se dégage dans cette salle. La honte présente partout, comme le dit Bernard Lemettre.

Les dessins de François Boucq permettent de percevoir l'ambiance, de mettre des visages sur les noms évoqués et les personnages principaux de ce procès. Évidemment, il est moins objectif que sa collègue, certaines expressions, certains regards, les traits rehaussés de certains visages transmettent des sentiments. Néanmoins, il assume cette position, c'est sa vision des personnages et il les dessine ainsi.

Nous sommes nous aussi pris à parti avec cet ouvrage. Car si le compte rendu est presque clinique, difficile de ne pas se positionner, de ne pas juger. Le livre ne laisse pas indemne tant il rend réels les discussions, les déclarations, les faits. Il montre des hommes et des femmes brisés de chaque côté de la barre et nous force à comprendre qu'il y avait là un débat moral. Débat moral que la loi ne peut ni ne doit juger. « *Il y aura un avant et un après procès (du) Carlton* » a dit Emmanuel Daoud. Ce livre le montre clairement.

Le Procès Carlton, François Boucq, Pascale Robert-Diard

Le Lombard / Le Monde



100% SANS LOL CAT

You Tube™, cela vous dit quelque chose ? Natoo, Eléonore Coste, PV Nova, Flober ? Non ? Si vous n'avez ni Internet ni ados à la maison, cela pourrait être compréhensible. Sachez donc, avant toute chose, que ce sont des stars du web. Ils font des vidéos, d'humour le plus souvent, avec des millions de vues. Au sein de groupes comme Studio Bagel ou Golden Moustache, ces acteurs/scénaristes font rire une grosse partie de la France. Ils s'attaquent désormais à la bande dessinée avec plusieurs jeunes dessinateurs. *Disquettes* est composée d'une quinzaine d'histoires. Chaque « youtubeur » y est allé de son scénario, accompagné de dessinateurs comme Ben Dessy, Marie Spénale ou Steve Baker.

On y retrouve le problème principal du collectif : les histoires sont inégales. Certaines sont drôles, pensées, narrativement bonnes et d'autres tombent totalement à plat... Néanmoins, il est agréable de découvrir un espace de test, d'expérimentation et de découverte avec des dessinateurs en début de carrière chez un éditeur majeur. Cette liberté accordée se ressent dans les pages du recueil. On imagine sans peine les fous rires derrière la réalisation de ces planches et cette bonne humeur est communicative. En somme, *Disquettes* c'est à lire tranquillement au soleil lors d'un moment de farniente.

Disquettes, Collectif
Dupuis





D.R.

Visite à Younesse Bouakkaoui qui, après avoir été second de Jean-Luc Rocha à Pauillac et d'Adamski place de la Bourse, ne voudrait pas donner l'impression de tourner le dos aux gourmets de Bordeaux.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #87

par Joël Raffier

Un étang, des cygnes, des chênes centenaires dans un parc de deux hectares qui jouxte une forêt... La terrasse de la Réserve au Château Rabat n'est pas l'endroit le plus moche de la métropole. Le pavillon, conçu par Victor-Louis, entre le stade de Talence, diverses écoles et une zone périurbaine, en fait un lieu à l'écart qui évoque, l'isolement, la bulle et la confidentialité. Pas vraiment ce que cherche un nouveau chef de 34 ans, ambitieux et plein de peps comme Younesse Bouakkaoui. Il n'a pas grande envie de rester confidentiel. Au contraire, installé depuis un an, il s'est donné pour défi de «faire venir les gens aussi pour la cuisine».

Lors d'un repas de presse, on sert un délicieux compromis entre le menu Réserve à 65 € et le menu Dégustation à 87 €, avec 5 plats et un pré-dessert (un cigare qui fond dans la bouche, signature sucrée du chef et de son pâtissier). Paleron de Waygu confit (un délice à 18 € à la carte et parfois au menu à 45 €), carotte confite aux agrumes, anguille laquée et morilles légèrement épicées, suprême de pigeon fumé au foin et son toast aux abattis, crème de cheesecake, pain d'épice mariné. À midi, le déjeuner coûte 27 € avec entrée, plat et café gourmand.

Après le repas, Younesse vient rencontrer les convives. À la question «quel est votre rapport avec les épices ?», il répond le plus spontanément du monde qu'avec sa double nationalité marocaine et française, il ne veut pas être catalogué. «J'ai peur des amalgames. C'est pourtant une cuisine que

j'adore et je suis prêt à faire une heure de route pour aller à Pauillac manger chez ma mère. Si je mets des épices, c'est bon, il y aura amalgame... Il y a des gens ouverts, or je veux éviter la confusion. Si tout marche bien, je pourrais faire ce que je veux mais pas pour l'instant, je ne peux pas me le permettre. De plus, j'ai appris la cuisine en France et les automatismes de la cuisine française viennent plus rapidement.»

Ce n'est pas facile pour un nouveau chef de s'installer dans une nouvelle boutique. C'est une double épreuve : s'adapter au lieu et à la fonction. Pour la fonction, il semble que Bouakkaoui soit prêt : «C'est endosser toutes les responsabilités. Le chef prend tout, il doit faire rebondir tout le monde après un ratage. Je suis un paratonnerre. C'est dur, mais j'aime bien.» Il a un second, un chef de partie, un pâtissier «un jeune que je forme» mais pas de commis ni de plongeur, «chacun fait un peu la vaisselle». Après un apprentissage à Saint-Estèphe, il a travaillé à Pauillac avec Marx et, après le départ de celui-ci, avec Jean-Luc Rocha pour lequel il fut second l'année de la succession, «une année très dure et très formatrice». Avec Adamski, au Gabriel (que celui-ci vient de quitter), cela ne s'est pas très bien passé. «J'ai du respect pour lui, mais je ne sais pas au juste si je n'ai pas su trouver ma place ou si on ne me l'a pas donnée.»

Avec Hugo Naon, chef argentin à El Nacional, aux Chartrons, aux côtés duquel il a passé l'année 2013, il a appris autre chose : «J'ai vu

à quel point le chef patron prend tous les risques, je ne suis pas encore prêt pour ça. Pas avant la quarantaine. J'ai compris ça chez Hugo, quelqu'un qui fait tout pour ses clients.»

Pour ce qui est de la carte, cela fut long même s'il a eu toute la confiance de la direction de La Réserve : «Je suis arrivé en avril 2014. On m'a remis les clefs en me demandant de ne pas faire d'excès de vitesse à l'économat. Je n'ai levé la tête qu'en janvier. J'ai subi sans avoir le temps de réfléchir. Maintenant, les fournisseurs, c'est bon, d'autant que je vais avoir une nouvelle cuisine.» C'est même très bon. Le paleron de bœuf Waygu confit servi avec des petits carrés de moelle rôtie et une béarnaise conçue exprès pour essuyer la saucière avec le pain est à juste titre la fierté de la brigade : «On a beaucoup réfléchi sur ce plat, on sait le faire. On est content de trouver de la moelle, non ?» Oui, et aussi les petits abattis avec le pigeon fumé au foin.

Younesse Bouakkaoui ne pense pas que tout est acquis parce qu'il a pris du galon. Si on lui signale que le lieu jaune manquait un peu de sel, il le note dans un petit carnet affirmant «toujours préférer un client qui fait une remarque négative et revient qu'un client pour qui tout va bien et ne revient pas».

La Réserve, pavillon du château Raba

35, rue Rémi Belleau à Talence
Ouvert tous les jours midi et soir, sauf le samedi midi et le dimanche soir.
Réservations : 05 57 26 58 26.
hotel-bordeaux-raba.com



D.R.

LE CONCOURS CULINAIRE QU'ON N'OSAIT ESPÉRER

Michel Guérard a imaginé un « concours impertinent de cuisine » ouvert aux amateurs. « Terre de Génie » (d'Eugénie), c'est le nom de l'opération, a vite trouvé du soutien et l'affaire s'est montée en quelques semaines avec l'AAPrA (Agence Aquitaine de Promotion Agroalimentaire), Sud-Ouest Gourmand, la Tupina, l'Université Bordeaux III, l'école Ferrandi, la Chambre des Métiers et Bordeaux Grands Événements. Une réactivité qu'il faut saluer. L'impertinence, si l'on en croit le Robert, c'est l'« insolence volontaire » et l'« irrespect revendiqué ». C'est exactement ce que Michel Guérard attend de vous, comme il l'a expliqué pour lancer l'épreuve lors d'un discours épatant : «La cuisine française est une dame qui attend d'être bousculée.»

La contrainte sera d'utiliser des ingrédients prescrits dans la bible éditée à cette occasion et qui contient les produits de la future grande région Aquitaine-Charente-Poitou-Limousin. On peut regretter le cassoulet et dire bienvenue au farci et à l'agneau de Bellac... Guérard sera président du jury et vous avez jusqu'au 30 septembre pour lui envoyer recettes et grammages avec une note d'intention. 10 candidats seront ensuite jugés par les réseaux sociaux qui en choisiront 4 fin octobre. Les choses sérieuses commenceront le 7 novembre avec une étape culinaire qui donnera le nom des deux finalistes qui se départageront en direct 15 jours après lors de la deuxième édition de Bordeaux So Good. Pour les gagnants : trois jours à l'école Ferrandi. Pour les autres : un moment de créativité et les fenêtres ouvertes. **JR**



D.R.

IN VINO VERITAS par Satish Chibandaram

Avec son Château de Sauvage, Vincent Dubourg possède un bout de paradis viticole d'un peu moins de sept hectares dont l'adage pourrait être « Vivons cachés pour vivre heureux », mais dont le vrai précepte serait de garder un lien d'observation avec sa vigne.

GARDER UN LIEN D'OBSERVATION

Il est un trou de verdure entre la Barbouze et la Gargale, non loin de Landiras, dans lequel vient se nicher un bout de vignoble aux confins de l'appellation des Graves. Inespéré, tant la forêt menace, les vents froids rudoient vignes et jeunes chênes, à l'ombre, inopérante, de Jeanne de Lestonnac. À croire que les belles choses naissent dans l'adversité. C'est un homme affable et jovial qui descend de sa voiture, après avoir pris soin d'éteindre France Culture. Une forme de raideur mais également la précision de ses réponses nous rappelleront subrepticement qu'il fut un gars de Saint-Cyr. Il est arrivé en 2004, par goût, dans une profession qui érige en héros les fils de, et on comprend très vite que cette absence de cooptant et de figure tutélaire a donné une certaine liberté à ce viticulteur qui lit Hans Fallada dans le texte ainsi que Gérard Ducerf¹ ou Marcel Bouché² et qui s'intéresse plus aux vers de terre qu'aux directives de la FDSEA. On ne s'étonnera donc pas que Vincent Dubourg vous entraîne non pas dans son chai mais bien au milieu de sa vigne. « La croyance que la vinification est la clé du succès reste ancrée dans la tête de beaucoup de viticulteurs, mais pour faire un bon vin il faut se promener dans sa vigne. » Une compétence qui passe par la connaissance de ses porte-greffes, des cépages certes, mais aussi par la surveillance de l'état sanitaire de son biotope. « L'épuisement des stocks de matières organiques reste l'enjeu majeur de la viticulture, bien

avant la question des rendements, qui préoccupe tant l'ODG » et il ajoute que « comme l'homme de Cro-Magnon, le vigneron doit maîtriser un rayon de quelques milliers de mètres et maintenir avec son écosystème un lien d'observation intime ». Un lien permanent qui rend difficile, voire impossible pour un petit faiseur, de répondre à l'injonction soumise aujourd'hui aux viticulteurs par les acheteurs d'être au devant de la scène. « Cette réalité fait déjà la part belle aux viticulteurs hors-sols », regrette-t-il, ceux-là mêmes qui fleurissent dans les salons et les séminaires. Aujourd'hui, la presse se penche sur le berceau du Château de Sauvage ; Jacques Dupont, du Point, en a fait l'un de ses chouchous de l'année 2014. Le Château de Sauvage, Graves rouge 2011 (8,70 € TTC, disponible également chez Wine More Time, rue Saint-James) est un vin gourmand qui laisse poindre les arômes de fruits rouges derrière des notes légères de torréfaction. Il s'agit d'un vin de velours dans un écrin tannique subtil, assez présent encore, pour lui garantir quelques belles années de vie !

1. L'Encyclopédie des plantes bio-indicatrices alimentaires et médicinales : Guide de diagnostic des sols, trois volumes, Promonature.
2. Des vers de terre et des hommes, Actes Sud Nature, 2014.

Château de Sauvage, Landiras
www.chateaudesauvage.com

CATERING

BAGELS ET HOT-DOGS

12H - 23H

Take away

SUR PLACE

★ 7 JOURS SUR 7 ★

SERVICE CONTINU

4 RUE DES AYRES | 12 RUE DES REMPARTS

f

GLOUTON

Le Bistrot

Le Bistrot Glouton a été conçu dans la lignée des restaurants « bistrologiques » qui associent la cuisine gastronomique à la convivialité du bistrot.

PLATS MITONNÉS & CANAILLES

CUISINE AUTHENTIQUE & DANS LA TRADITION DE LA CUISINE FRANÇAISE

PRODUITS FRAIS, PRODUCTEURS LOCAUX

A BIENTOT

Ouvert du Mardi au Samedi de 12h à 14h30 et de 19h30 à 22h (23h Vendredi et Samedi)

RÉSERVATION AU 05 56 44 36 21

15, rue des Frères Bonie - 33000 Bordeaux (face au Palais de Justice)

www.gloutonlebistrot.com

ATELIERS

Summer Workshop

Conçus et animés par la plasticienne Véronique Laban, les Workshops sont des ateliers de pratique artistique, conçus comme des stages de plusieurs jours en immersion dans le musée. Ils nécessitent l'implication active de l'enfant placé au cœur du dispositif muséal et sollicitent son inventivité et son autonomie. Au programme cet été : l'écume. Quand, à partir de pas grand-chose, il devient possible de faire énormément... Un peu à la manière de Tara Donovan, les enfants vont entreprendre une étonnante accumulation destinée à envahir l'espace de l'atelier. Ils produiront la transformation de simples gobelets en plastique en une sculpture tentaculaire, invasive... dont la seule limite sera le temps imparti.

Workshop, de 7 à 11 ans, de 10 h à 16 h 30 (les enfants amènent leur pique-nique), du mardi 7 juillet au vendredi 10 juillet, CAPC.

Inscription : 05 56 00 81 78/50

Soute

Dans l'entrepôt des douanes, des colis fraîchement débarqués ont traversé les mers pour être vendus sur les terres bordelaises. Explore-les et retrouve l'origine des marchandises grâce à tes cinq sens !

Dans le ventre des navires, de 7 à 9 ans, de 14 h 30 à 15 h 30, mardi 7 et vendredi 31 juillet ; jeudi 27 août, Musée national des douanes. Inscription : 05 56 48 82 82

Des navires ont accosté au port de Bordeaux : fouille les colis transportés dans le ventre des navires. Pour cela, n'oublie pas tes outils...

Dans le ventre des petits navires, de 3 à 5 ans, de 16 h à 17 h, mardi 7 et vendredi 31 juillet ; jeudi 27 août, Musée national des douanes. Inscription : 05 56 48 82 82

Sherlock Holmes

Une sombre affaire doit être démêlée au musée... Elvina Saint-Jours a été retrouvée sans vie devant chez elle, au pied de son portrait. L'assassin se cache... Mène l'enquête auprès des suspects et découvre l'assassin.

Meurtre au musée, de 8 à 13 ans, de 14 h 30 à 15 h 30, jeudi 9, mardi 21 et mardi 28 juillet, Musée national des douanes. Inscription : 05 56 48 82 82

Jeu de piste

Un œuf géant est exposé dans le musée... Mais quel oiseau a bien pu le pondre ? Perce le mystère grâce aux indices qui te seront dévoilés.

L'œuf mystère, de 5 à 7 ans, de 16 h à 17 h, jeudi 9, mardi 21 et mardi 28 juillet ; mardi 25 août, Musée national des douanes. Inscription : 05 56 48 82 82

Le marathon des arts

Projet artistique et culturel organisé depuis plusieurs années par Alifs (Association du Lien Interfamilial et Social) avec des partenaires sociaux, éducatifs et culturels, cette action favorise l'accès à la culture et à la découverte des pratiques artistiques actuelles grâce à des outils innovants d'éducation tels ceux que le CAPC développe depuis des décennies. Dans le cadre patrimonial de l'Entrepôt, trois artistes – Wahid Chakib, comédien et metteur en scène ; Claude Magne, danseur et chorégraphe ; Amélie Boileux, plasticienne – vont créer, avec trois groupes d'adolescents, une dynamique de production et d'échange qu'ils partageront avec les familles et les visiteurs du CAPC lors d'une restitution publique le 18 juillet, à partir de 15 h, dans le cadre du programme d'expositions de l'été.

Workshop Alifs, de 12 à 15 ans, du mercredi 15 au samedi 18 juillet, CAPC. Inscription : 05 56 00 81 78/50

Épique

Glisse-toi dans la peau d'un douanier ou d'un contrebandier le temps d'une aventure dont tu es le héros.

Douaniers [Contre]bandiers, de 8 à 13 ans, de 14 h 30 à 15 h 30, jeudi 16 et 23 juillet, Musée national des douanes. Inscription : 05 56 48 82 82

Environnement

La biodiversité est en danger. Sauras-tu reconnaître les espèces en voie de disparition et les protéger ? Du Zaïre au Japon, découvre la faune et la flore lors de ton périple et rapporte les espèces non protégées. Attention, le voyage est plein de pièges.

Sauve qui peau, sauve ma fleur !, de 6 à 11 ans, de 16 h à 17 h, jeudi 16 et 23 juillet, Musée national des douanes. Inscription : 05 56 48 82 82

Contrôle

Halte-là ! Des voyageurs transportent des souvenirs dans leurs valises, destinés à leurs amis et leur famille. Mets-toi dans la peau du douanier pour visiter les colis et arrêter les fraudeurs.

Le grand voyage, de 8 à 13 ans, de 14 h 30 à 15 h 30, vendredi 17 et jeudi 30 juillet ; mardi 25 août, Musée national des douanes. Inscription : 05 56 48 82 82

Tenue de travail

Deux douaniers ont laissé leur valise au musée. Identifie l'uniforme qui leur correspond et retrouve-les dans le musée. Découvre en t'amusant l'évolution des uniformes des douaniers à travers les époques.

À la mode des douaniers, de 3 à 5 ans, de 16 h à 17 h, vendredi 17 et jeudi 30 juillet, Musée national des douanes. Inscription : 05 56 48 82 82

EXPOSITIONS

Donkey, Mario & Zelda



Jeux d'aventures, jeux de rôles, jeux de stratégie... En 50 ans, le jeu vidéo a gagné toute la société. Mais aujourd'hui que signifie jouer ? Qu'est-ce que le gameplay ? Comment fabrique-t-on un jeu ? Quels sont les codes culturels du jeu et des gamers ? Découvrez

tout sur le jeu vidéo et emparez-vous de ce nouveau média ! « Jeux vidéo, l'expo » a pour vocation non seulement d'initier les non-joueurs au plaisir que procurent les jeux vidéo, mais aussi de proposer une expérience aux gamers avertis : autrement dit, une exhibition play !

« Jeux vidéo, l'expo », à partir de 8 ans, jusqu'au dimanche 6 septembre, Cap Sciences. www.cap-sciences.net



Galaxie

Comment accéder à l'espace ? A-t-on vraiment marché sur la Lune ? Pourquoi explorer d'autres mondes ? Pouvons-nous vivre dans l'espace ? Rejoignez Odyssée, l'Académie spatiale, et partez sur les traces des héros de l'espace ! Vivez les grands moments de cette aventure, des années 1960 à aujourd'hui. Explorez Mars, découvrez les répliques exactes des rovers martiens, jouez et obtenez votre Brevet d'aptitude spatiale.

« Odyssée, destination espace », à partir de 5 ans, jusqu'au dimanche 3 janvier 2016, Cap Sciences. www.cap-sciences.net

DEHORS



Plage du Lac

Activités gratuites pour les familles, les individuels

et les enfants, tous les jours d'ouverture. Organisation de jeux et de tournois sportifs.

Baignade surveillée de 12 h à 19 h, 7 jours/7 du 1^{er} juillet au 31 août (jours fériés inclus). Cheminement et système de mise à l'eau adaptés pour les personnes handicapées. Prêt de matériel de juin à septembre de 14 h à 19 h (jeux de plage, jeux de balle, brassards) en échange d'un justificatif d'identité.

Programme des animations en juillet et août de 14 h à 18 h : Lundi : voile, kayak, stand-up paddle,

jeux, tournois sportifs.

Mardi : voile, kayak, stand-up paddle, aviron (juillet seulement, sur réservation), escalade.

Mercredi : voile, kayak, stand-up paddle, aviron (juillet seulement, sur réservation), jeux, tournois sportifs.

Jeudi : voile, kayak, stand-up paddle, aviron (juillet seulement, sur réservation), baseball.

Vendredi : voile, kayak, stand-up paddle, aviron (juillet seulement, sur réservation), jeux, tournois sportifs.

Samedi : sauvetage, kayak de mer, jeux de société géants.

Dimanche : sauvetage, kayak de mer, jeux de société géants.

Nouveau cette année : biblio.plage.

Du 1^{er} juillet au 29 août, la bibliothèque municipale de Bordeaux propose des livres, des jeux vidéo et de société, de la musique téléchargeable, des films. Événement : les 14 juillet et 15 août, un parcours FarWest (structure gonflable ludique).

Attention ! Pour participer aux animations nautiques un justificatif d'identité est demandé. Il vous faudra également présenter l'attestation de réussite au test préalable à la pratique des activités nautiques ou un brevet d'au moins 25 m pour les enfants mineurs. Possibilité de passer le brevet de natation de 13 h 30 à 14 h les lundis, mercredis et vendredis.

Plage du Lac, boulevard Jacques Chaban-Delmas, Bordeaux / Bruges. Renseignements : 05 56 69 98 58

À la page



Du 17 au 19 juillet, l'Escale du livre enfile ses espadrilles pour 3 jours de fête dans 2 quartiers emblématiques de la ville : le 17 juillet,

embarquement à bord de l'I.

Boat aux Bassins à Flots, puis, les 18 et 19 juillet, rendez-vous à Quai des Sports au bord de la Garonne. Parmi les nombreuses animations : vendredi 17, à partir de 17 h, initiation à la BD avec le dessinateur Patrice Cablat, suivi à 18 h par The Rocky Grenadine Picture Show, concert de comptines dessinées avec le musicien Sol Hess et le dessinateur Jérôme d'Aviau ; samedi 18 juillet, de 16 h à 19 h, « Skin Jackids », illustrateurs et artistes proposent aux enfants des tatouages éphémères littéraires des plus espiègles, puis à 18 h, baddle (entendre une « bataille de dessins ») opposant la Cie Les Créants et le dessinateur Richard Guérineau accompagné de ses invités ; dimanche 19 juillet à 15 h 30 : lectures vagabondes autour de la collection *L'Abécédaire* de Régis Lejonc proposées par La Petite Fabrique, et à 17 h l'Ananas Beach Boum, par le dessinateur et DJ Yassine et l'illustratrice Chamo. Toute la journée : espace numérique, lectures en musique, librairies éphémères, expositions, ateliers (BD, tampons, carte postale), coins lecture, siestes littéraires...

Lire en short,

du vendredi 17 au dimanche 19 juillet. www.lire-en-short.fr

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUES

|2015|2016|

www.t4saisons.com

05 56 89 98 23

SAISON
2015

du 1^{er} mai au
30 novembre

LES REFUGES PÉRIURBAINS

lesrefuges.bordeaux-metropole.fr

Une nuit
sur la Métropole...

Le projet des Refuges périurbains est imaginé et mené par Bruit du frigo
(direction générale et artistique), en collaboration avec Zébra3 / Buy-Self
(direction artistique et technique / réalisation). Il est accompagné et financé
par Bordeaux Métropole, avec la participation des communes hôtes.



BORDEAUX
MÉTROPOLE

ETE
MÉTROPOLITAIN